



**Thérèse Brassard:
jouer avec le feu**

Photo André Boucher



Photo Pierre Desautels

**Françoise
Loranger:
jouer pour
apprendre**

**Jorge Bolet: jouer
par simple plaisir**

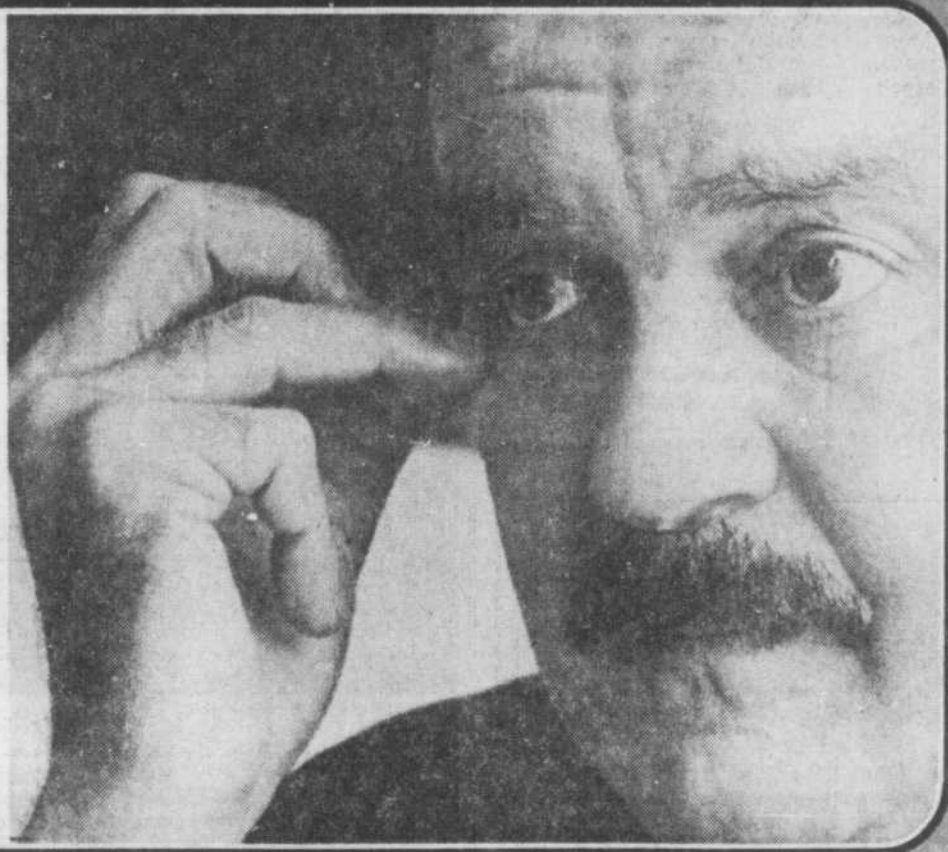


Photo Roland Marcoux

LES CINEMAS ODEON

La critique est unanime...

Il est impossible de décrire la densité de la mise en scène, la beauté des sentiments, et de l'amour qui s'en inspire. *Le Quotidien de Paris*
Un très beau film aux émotions finement dosées, dans la poésie des tragédies familiales. *Le Figaro*
On aimerait que le cinéma produise souvent des oeuvres de cette qualité. *Le Monde*
La rencontre de Sautet et de Montand est un cadeau des dieux. *France-Sov*
Le film qu'il faut voir en toute priorité. *L'Humanité*

Si le film de Sautet nous bouleverse à ce point, c'est que nous sommes tous des Vincent, des François et des Paul. *L'Express*
Profitez de notre chance! Voici un chef d'oeuvre d'aujourd'hui. *Le Journal de Dimanche*
Jamais sans doute les acteurs n'ont été si bien servis par ce maître directeur qu'est Sautet. Un film à voir absolument. *L'Aurore*
Un film vrai, chaleureux, gai, vivant. Près des larmes, acteurs sensationnels. Montand irrésistible. Un chef d'oeuvre français. *Paris-Match*

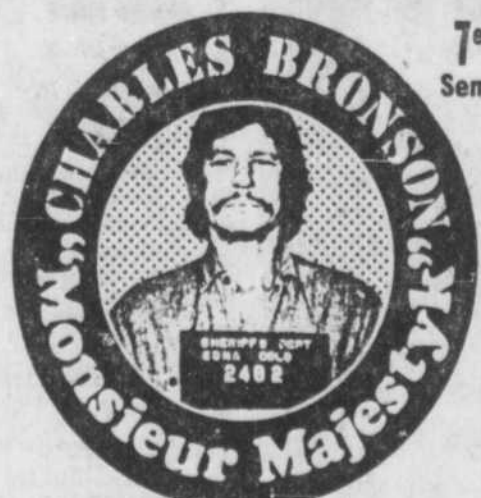


LE DAUPHIN

HORAIRE: VINCENT, FRANCOIS, PAUL, ET LES AUTRES: 4.30 - 7.00 - 9.30

**IL VOULAIT LA PAIX,
ON LUI IMPOSA LA VIOLENCE**

14 ANS



Jamais Charles Bronson n'a eu affaire à aussi forte partie!

2 FILMS EN COULEURS

HORAIRE: LES CASSEURS: 1.00 - 4.45 - 8.30
M. MAJESTY: 2.50 - 6.25 - 10.00

"Les Casseurs de Gang"

ELLIOTT GOULD

FRONTENAC I

Steve McQueen
un homme qui courtise le danger
Ali MacGraw
une femme qui maîtrise bien le volant

14 ANS



MISE EN SCENE DE SAM PECKINPAH
"LE GUET-APENS"

VERSION FRANCAISE DE THE GETAWAY
2 FILMS EN COULEURS
'Dynamite Jones'

HORAIRE: DYNAMITE JONES: 2.45 - 6.00
GUET-APENS: 1.30 - 5.30 - 9.30

FRONTENAC II

DU PONT & BOUL CHAREST
INF. 529-9745

STATIONNEMENT
INTERIEUR

PARC AUTO
PAQUET & LALIBERTE

MUSIQUE

Dernier et unique héritier de la grande école romantique de piano: Jorge Bolet

par Marc Samson

"Contrairement aux jeunes pianistes d'aujourd'hui qui connaissent la célébrité en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, et qui souvent tombent dans l'oubli quelques années plus tard faute d'avoir pu se maintenir à un niveau donné, ma carrière a progressé très, très lentement. A vrai dire, cela fait à peine dix ans que ma réputation a pris des dimensions internationales."

Jorge Bolet, qui a donné une interprétation mémorable du 2e Concerto de Liszt avec l'OSQ cette semaine, a conquis un titre laissé vacant pendant assez longtemps: celui de "virtuose de la grande école romantique de piano". Ecole qui se définit notamment par une haute virtuosité, une sonorité immense et chatoyante, un sens poétique certain, et parfois aussi quelques libertés vis-à-vis le texte. Domaine où il régnait et où aucun autre pianiste ne semble prêt à lui ravir son titre.

Ce qui en fait un descendant en ligne directe de Liszt, en passant par Anton Rubinstein, Rachmaninov, Godowsky, Josef Hofmann, Lhevinne, Moisevitsh, Cortot. ("Oui, Cortot! Malgré ses limites sur le plan technique, il se montra toujours un artiste et un musicien extraordinaire.") Cette tradition, Bolet la tient, pour une bonne part, de sa formation au Curtis Institute of Music où il a étudié avec David Saperton, genre de Godowsky et élève de Busoni à Berlin.

"Rachmaninov et Hofmann demeurent des dieux pour moi. Ils étaient des grands seigneurs du piano et de la musique. J'ai souvent entendu Schnabel, je l'admire mais..." Pour ne quand même pas se limiter, se cantonner à ce genre de formation, le pianiste fréquenta les cours de Serkin, juste avant la guerre. Il dit en avoir beaucoup retiré mais se rendit finalement à l'évidence que ce genre de jeu de piano ne lui convenait pas. D'ailleurs on n'en retrouve aucune trace chez lui.

Au-dessus de la technique

Jorge Bolet décida à l'âge de cinq ans de devenir pianiste de concert, après que sa sœur l'eut amené à un récital. Cette décision coïncidait heureusement avec des dons peu communs. "Je suis ce qu'on appelle un "pianiste né". Conséquence: je n'ai jamais passé des sept ou huit heures par jour à travailler pour acquérir une solide technique. Bien entendu, j'ai fait le tour des Etudes de Czerny, de Cramer, du Clementi, mais sans trop insister.

"De toute façon je n'attache pas tellement d'importance (au-dessus de ces problèmes, Bolet peut en parler à son aise...) à l'aspect purement technique de l'exécution. Je connais trop de pianistes qui se préoccupent avant tout de ne pas faire de fausses notes, qui jouent comme des "computers", rien ne ressort de leur jeu et de ce fait ils ne parviennent pas à établir de véritable communication entre cet instrument, que sont les dix doigts du pianiste, et les auditeurs."

Bolet s'en remet plutôt à la philosophie d'un autre de ses professeurs, Marcel Tabuteau, qui affirmait: lorsqu'un interprète peut dire à la fin d'un concert qu'il a joué quatre notes de façon merveilleuse, qu'il en a "tiré de la musique", cet exécutant a touché là à la vérité.

Curieusement ce Tabuteau, un Français émigré aux Etats-Unis, n'était pas pianiste mais plutôt hautboïste, occupant le premier pupitre de cette section à l'Orchestre de Philadelphie, en même temps qu'il enseignait à Curtis.

"C'est le plus grand esprit musical que j'ai connu. Pendant quatre ans, j'ai fréquenté ses cours à raison de six heures par semaine. A ses classes d'ensemble pour les vents, je jouais, au piano, les réductions des sections destinées aux cordes des oeuvres orchestrales. Les trois autres heures étaient consacrées à la musique de chambre: trios, quatuors, quintettes, etc."



Jorge Bolet: "Je suis ce qu'on appelle un pianiste-né."

Le Soleil, Roland Marcoux

Avec une telle formation, il apparaît assez étonnant que Bolet soutienne que, contrairement aux autres pianistes qui connaissent leurs plus grands succès en concert avec orchestre, ses triomphes lui viennent plutôt de ses récitals. "Les chefs d'orchestre me font terriblement souffrir. Pas tous, évidemment! Leinsdorf, Sawalich, pour ne nommer que ces deux-là, font partie des musiciens avec qui je prends un immense plaisir à travailler. Et, depuis cette semaine,

Franco Mannino aussi, que je ne connaissais que de nom avant de venir à Québec, et dont je peux dire qu'il est un collaborateur comme un soliste en rencontre très peu dans toute une carrière."

Après avoir été l'invité la semaine prochaine de la Philharmonique de New York que dirigera alors Bernard Haitink, Bolet fera une courte tournée en Allemagne (six concerts en six jours) avec l'Orchestre

de Bamberg et un chef au nom très connu dans un autre secteur de l'activité musicale, Fischer-Dieskau.

Un répertoire négligé

Le pianiste d'origine cubaine, qui vit maintenant en Espagne ("Je possède une maison dans un petit village de pêcheurs près de la frontière française mais mon travail ne me laisse guère de temps pour l'habiter"), a fait revivre tout un répertoire longtemps négligé.

"Actuellement la mode veut que l'on joue toutes les Sonates de Beethoven, tout ceci, tout cela. Nous traversons un cycle de "classicisme". Tout ce qui n'est pas Bach, Mozart, Beethoven, Brahms, ne mérite pas qu'on s'y attarde. Ne vous méprenez pas, ces compositeurs comptent pour moi parmi les plus grands et personne à mes yeux n'a atteint et dépassé le génie de Mozart. Même que lorsque je serai vieux et ne posséderai plus la résistance physique pour jouer le genre d'oeuvres qui composent mon répertoire actuel, je me consacrerai exclusivement à Mozart."

Cet engouement pour Beethoven lui paraît, d'une certaine façon, très compréhensible. "Même si un pianiste interprète très mal l'une ou l'autre des Sonates, même s'il en fausse complètement l'esprit, il reste toujours le génie du compositeur et peut ainsi s'en tirer. Avec Liszt, c'est tout autre chose. Il faut que ses oeuvres soient jouées de façon exceptionnelle, sinon elles deviennent banales, sentimentales, de mauvais goût, et musicalement affreuses. Comme beaucoup d'interprétations laissent franchement cette impression, je me demande pourquoi tellement de pianistes tiennent à jouer Liszt puisqu'ils ne parviennent pas à en traduire le sens et à en exprimer toutes les dimensions musicales."

Public et succès

Bolet ne paraît pas préoccupé, au contraire, de voir son nom associé à un répertoire "suranné", que la mode rétro — la musique pourrait ne pas y échapper — semble vouloir remettre en évidence. Parmi ces oeuvres figurent des choses aussi étonnantes que des transcriptions pour le piano, par Godowsky, des Partitas pour violon et des Suites pour violoncelle seul de Bach. Ou encore de ces paraphrases signées non seulement de Liszt mais également de compositeurs dont on connaît à peine l'existence.

Ce genre de littérature musicale, qui fait une large place à la bravoure et au "spectaculaire", lui vaut naturellement de très grands succès auprès du public. "Je dois avouer, en toute franchise, que je suis habitué au genre de réaction enthousiaste que m'ont réservée les Québécois."

Selon lui, les auditoires réagissent à peu près de la même façon à travers le monde. Pourtant il trouve les Américains un peu trop polis. "Après un ou deux rappels, ils cessent d'applaudir en se disant: "le pauvre, il doit être si fatigué." Rien de tel en Allemagne (pays où je joue maintenant le plus souvent); les auditeurs refusent littéralement de quitter la salle et j'ai dû, plus d'une fois, envoyer l'accordeur sur scène pour fermer le piano et indiquer ainsi que le récital prenait fin."

Les saisons de Jorge Bolet recourent quelque 85 concerts, chiffre qui lui paraît très raisonnable. "La tragédie dans notre métier est que l'on crève de faim dans une chambre minable pendant des années dans l'attente d'engagements; une fois sorti de l'ombre, connu et reconnu, on n'a plus un moment à soi. Il faut alors avoir assez de force de caractère pour limiter le nombre de ses engagements, surtout dans mon cas où je tiens à consacrer une partie de mon temps à l'enseignement."

Pourquoi l'enseignement? A cause de cette tradition de la grande école romantique de piano qui doit absolument survivre, de dire Jorge Bolet.

LE THÉÂTRE DU TRIDENT
PRÉSENTE AU PALAIS MONTCALM
JUSQU'AU 8 FÉVRIER SEULEMENT
DU MARDI AU SAMEDI INCLUSIVEMENT À 20H30

la Nuit des Rois UNE GRANDE COMÉDIE DE WILLIAM SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE PAR ANDRÉ BRASSARD

"LA NUIT DES ROIS" c'est le théâtre qui devient une fête.
(Carmen Longtin, JOURNAL DE QUÉBEC)
Une féerie "LA NUIT DES ROIS" au Trident.
(Claude Janelle, LE JOUR)
Une très, très bonne surprise.
(Martine Dasyfka, LA PRESSE)

"LA NUIT DES ROIS" de Shakespeare constitue une autre excellente réalisation d'André Brassard [...] Par ses bouffons, sa farce, son organisation, le spectacle du Trident se révèle beau, amusant."
(Adrien Grunier, LE DEVOIR)

"LA NUIT DES ROIS" que vous ne devez pas manquer de voir pour passer un bon moment à oublier le froid et la neige."
(Martine Corriveau, LE SOLEIL)

LES BILLETS SONT EN VENTE
AU GUICHET DU PALAIS MONTCALM
TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE
DE 12H00 À 21H00
TÉLÉPHONE: 692-2275

ET N'OUBLIEZ PAS,
STATIONNEMENT COUVERT
À CÔTÉ DU
PALAIS MONTCALM

Dernière semaine

LE THÉÂTRE DU TRIDENT
PRÉSENTE AU PALAIS MONTCALM
DU 21 FÉVRIER AU 15 MARS À 20H30
DU MARDI AU SAMEDI

LES TALENIKS

la célèbre comédie
de RICARDO TALESIK
jouée dans quelque 17 pays
en plus de sept langues
traduite par PAUL DENIS

Mise en scène
de GUILLERMO DE ANDREA
Décors et costumes
de PAUL BUSSIÈRES

avec
JEAN GUY
MARIE-HELÈNE GAGNON
NORMAND CHOUINARD
DENISE GAGNON
HUBERT GAUDRY
NOËL MOISAN

BILLETS EN VENTE
AU GUICHET
DU PALAIS MONTCALM
TOUS LES JOURS
DE LA SEMAINE
DE 12H00 À 21H00
TEL.: 692-2275

Théâtre

Les maux nécessaires du théâtre comme on le pratique

par Martine Corriveau

"Un Trident, qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, il faut comprendre que c'est une sorte de mal nécessaire pour amener le grand public au théâtre, pour le rendre conscient du phénomène théâtral".

De la bouche de Françoise Loranger, un des trois membres du comité de direction artistique de la compagnie théâtrale québécoise, ces propos pourraient étonner. C'est probablement que l'on connaît bien mal Mme Loranger. L'auteur dramatique, qui insistera après notre entretien pour que je souligne qu'elle n'exprime que des opinions personnelles, relevait un défi, le printemps dernier, en acceptant de partager la responsabilité, avec le metteur en scène Olivier Reichenbach et le comédien-réalisateur Michel Gariépy, de la programmation artistique du Trident.

La saison en cours n'a pas été facile à organiser, mais Mme Loranger comme les autres membres du comité vous dira que la prochaine réservera des surprises à plusieurs. Si les projets de l'équipe peuvent se concrétiser.

Momentanément passée du côté des directeurs de compagnie théâtrale, Mme Loranger constate que les grosses entreprises comme le Trident, malgré leur lourd encadrement administratif et technique, restent nécessaires en 1975, pour témoigner auprès du public de la réalité de l'univers théâtral. "Les comédiens devraient comprendre que c'est un mal nécessaire et, partant de cette attitude réaliste, organiser d'autres groupes qui pourraient venir dire au public: "Nous autres, on peut faire quelque chose de nouveau, d'encore plus neuf, que le Trident ne peut pas réaliser parce qu'il n'a pas ce qu'il faut pour inventer ce théâtre-là".

Une des premières choses qu'a demandées le comité de direction artistique au printemps dernier, c'est une deuxième salle, plus petite qui pourrait être un atelier de création, une sorte de laboratoire auquel le public intéressé aurait accès. Mais cette salle qui apparaît indispensable, la compagnie théâtrale ne l'a pas encore et cherche où et comment, dans les lieux déjà occupés au Palais Montcalm par le Trident, on pourrait l'installer. La salle de répétition est presque toujours occupée pendant la saison, soit par la production en préparation, soit par le groupe de théâtre pour enfants.

La scène même du Palais Montcalm, à cause des règlements syndi-

caux de l'IATSE (Alliance internationale des employés de scène), ne peut être utilisée qu'en présence de techniciens que l'on devra payer même si l'on n'a pas besoin d'eux. Le problème est de taille et toutes les compagnies professionnelles le connaissent bien. Au Nouveau Monde, à Montréal, même si les lieux appartiennent à la compagnie, on doit louer un local à l'extérieur (quartier St-Henri), pour les répétitions.

"Le moindre détail prend une telle importance, avec les grosses organisations, qu'il n'y a pratiquement plus de place pour l'improvisation. Toute vitalité est bloquée".

Le seul espoir pour le théâtre et la création, selon Mme Loranger, réside dans des groupes "qui n'hésitent pas à travailler à leur guise, indépendamment des conditions des unions, quitte à se priver d'argent".

Les gouvernements pourraient-ils exercer une action quelconque sur les organismes qui deviennent des agents paralysants? On peut en douter. Les individus même qui font partie de ces organisations ne se préoccupent vraiment de ce qui s'y passe qu'au moment des crises sérieuses.

"Les métiers de la scène, ça ne s'apprend qu'à jouer et le renouvellement au théâtre, ne peut venir que de ceux qui se livrent à une recherche libre de toutes contraintes".

"Nous vivons à une époque où titres et institutions officielles ont encore beaucoup d'importance pour les gens, ce qui explique peut-être aussi qu'il faille des organismes cofinant tel ou tel autre secteur d'activités pour engager la discussion avec le gouvernement, d'abord, puis, pour passer à l'action". Mais, continue Mme Loranger, toute cette lourdeur administrative va finir par crever le système. "Je fais confiance aux hommes; je suis certaine que nous allons déboucher bientôt sur quelque chose de bien meilleur que ce que l'on vient de laisser... C'est pourquoi il faut sortir du système pour vivre de ce que l'on aime".

Les jeunes créateurs

L'homme doit revenir au désir de

la création. Comment un organisme comme le Trident, qui doit tenir compte de la rentabilité de ses entreprises, peut-il risquer le coût d'une production — \$60,000 environ — sur un jeune auteur qui écrit sa première

pièce...? Surtout s'il connaît dans sa saison un ou deux échecs qui n'ont bien souvent rien à voir avec la qualité du produit présenté?

Aujourd'hui plus que jamais auparavant, les compagnies théâtrales cal-

culent les risques qu'elles prennent. "Nous pensons tous au cas de la Nouvelle compagnie théâtrale; l'inaction des autorités responsables devant la menace de sa disparition nous rend méfiants. Nous ne savons pas si le Trident, par exemple, sera encore là, dans deux ans".

Le métier, ça s'acquiert à jouer et, il faut bien commencer quelque part, avec quelque chose, même un petit rôle de figuration.

Mme Loranger comprend mal qu'on s'en prenne uniquement au Trident pour déplorer la situation du comédien, à Québec. "C'est le seul lieu qui puisse les employer à Québec. Que font la radio, la télévision, les agences de publicité?"

Québec n'est pas un centre de production, mais rien n'empêcherait qu'il n'en soit plus ainsi. Des statistiques évaluent à environ 25 pour cent de son revenu global, les gains qu'un comédien connu peut, à Montréal, espérer retirer du théâtre. Le reste vient des post-synchronisations, de la publicité, de participation à des émissions télévisées et du cinéma. Que fait l'Union des artistes pour décentraliser les occasions de travailler.?

Depuis la fusion Québec-Montréal, il semblerait que les occasions de travailler à Québec aient diminué pour les Québécois. Certains des 148 membres de l'Union à Québec pouvaient se faire jusqu'à \$1,000 par année. Il y aurait peut-être de ce côté-là aussi des démarches à effectuer par les jeunes comédiens de la relève.

Mais, pour Françoise Loranger, faire du marché du travail uniquement une histoire de clocher, c'est fausser le problème. Rien n'empêcherait les Montréalais, si jamais Québec décidait de leur interdire de travailler dans la vieille capitale, de rendre la pareille aux gens d'ici. "Il y a tout à retirer et à gagner des échanges. Au théâtre comme n'importe où ailleurs, la personnalité d'un sujet est aussi importante que le talent. Et ça se traduit souvent par la capacité que l'on a de surmonter les obstacles, de s'adapter à des conditions nouvelles ou différentes, d'inventer des solutions".

"Tu peux rester ignoré toute ta vie; on ne viendra pas te chercher. Même si tu as beaucoup de talent, d'autres en ont aussi qui sont plus souples, mieux équipés pour entrer dans le jeu de la vie. On a tout à gagner à s'ouvrir aux autres et à découvrir le son unique de ce que l'on est. Il faut savoir mettre son orgueil de côté: c'est souvent la meilleure manière de sauver qui l'on est".



Le Soleil, André Belle-Ile

Françoise Loranger: "Il faut savoir mettre son orgueil de côté: c'est souvent la seule façon de s'ouvrir aux autres".

PEINTRES ET AMATEURS DE PEINTURE
Apprenez mes trois secrets et vos canavases et votre acrylique vous coûteront trois fois moins cher toute votre vie. Je suis un professeur de peinture et j'ai découvert ces trois secrets en faisant des expériences. Pour plus de renseignements écrivez à:
"Mes trois secrets"
Case postale 193
G2E 3M3

DEMAIN DIMANCHE 2 FEV. à 21h.00
au Grand Salon du Pavillon Pollack
JAZZ
KARL BERGER and FRIENDS
• KARL BERGER (vibraphone)
• DAVE HOLLAND (basse)
• ING RID (voix)
Billets en vente à l'entrée. Etudiants de Laval: \$2.00 autres: \$3.00
Service des Loisirs Sociaux Culturels de l'Université Laval en collaboration avec CCRIL.

CARNAVAL DE QUÉBEC
*** ROXY MUSIC ***

BRYAN FERRY
ANDY MACKAY
JOHN WETTON
PHIL MANZANERA
EDDIE JOHNSON
PAUL THOMPSON
JEUDI, le 13 février à 20h.00
CENTRE Municipal des Congrès de Québec
Billets à prix réduits en quantité limitée. \$4.50 En vente à la Mue dans la Cour, rue St-Jean.

Une collaboration **CJRP** QUÉBEC 1080
Julie AREL
en 1re partie: **JEAN-LOUIS THOMAS**

CE SOIR et DIMANCHE 1 et 2 FEVRIER
Spectacles: semaine et dimanche 20h.30
Samedi: 20h. et 23h.
LA BOITE POUR RESERVATIONS
1008, 3e av. 525-5144

NOUVEAU SPECTACLE
LA SAGOUINE II

d'Antonine Maillet
AVEC **Viola Leger**
Du 4 au 14 février 20h.30
Location: \$5.50
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE OCTAVE CRÉMAZIE, TEL. 643 8131

CARNAVAL DE QUÉBEC
une soirée avec les super-vedettes en concert
Herb Alpert & le Tijuana Brass

Lari Hall présentation **chrc**
Samedi, le 15 Février, 2 spectacles
21:00 hrs. et 24:00 hrs.
Colisée de Québec
Tous sièges réservés: billets \$5.50, \$5.00, \$4.50, \$3.50, maintenant en vente aux guichets du Colisée de Québec. Herb Alpert sur disques et étiquettes A&M

Orchestre GLENN MILLER
Sous la direction de **BUDDY MORROW**
LOCATION 3.50 à 7.50
Billets en vente aux guichets du Grand Théâtre de Québec et à la Caisse Populaire Laurier
Mercredi 19 février 20h30 UN SOIR SEULEMENT
Presentation de **chrc** Belvedere
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRECHETTE, TEL. 643-8131

arts visuels

Thérèse Brassard: la patience du feu

par Jean Royer

"Je suis une bonne femme de rien qui trafique", me dit Thérèse Brassard. Elle "trafique" dans le sens d'Aragon: "on doit trafiquer quelque chose".

Humble et extravagante, Thérèse Brassard ne manque pourtant pas de nuances. Ni dans ce qu'elle est. Ni dans ce qu'elle fait.

Cette artiste joue avec le feu. Elle a choisi, par défi, deux métiers de feu et de patience: l'émail et le batik. Le premier, depuis 25 ans: "Dans trois ou quatre ans, ça fera 30 ans que je fais partie de l'histoire. Le second, depuis cinq ans: "Um autre défi, une autre technique à maîtriser".

Et les cinq pièces de batik qu'elle expose présentement au restaurant La Bastille, avenue Sainte-Geneviève, nous confirment la maîtrise de l'artiste dans cet art que l'occident vient tout juste d'importer de l'Indonésie.

Le batik

Le batik a pris naissance dans l'île de Java. C'est une technique d'impression de tissus avec des réserves de cire. Cet art est connu en France depuis le début du XIXe siècle. Au Québec, depuis 10 ou 15 ans.

Pour Thérèse Brassard, le batik n'est pas une gravure, ni une peinture, ni un dessin.

C'est un art qui a ses propres caractéristiques et qui se reconnaît aux cassures, aux craquelures qui parcourent le motif et le tissu.

Thérèse Brassard réussit, dans ses pièces de batik, à créer des images saisissantes et d'un raffinement qui est fidèle à cet art oriental.

"Je ne me pense pas une artiste, même pas une artisanne, dit Thérèse Brassard. Je suis une ouvrière, j'aime faire un travail d'aiguille, j'ai le souci de la technique."

Et la perfection de sa technique, elle la résume dans une remarque qui en dit

long: "Mes batiks, tu peux les passer à la laveuse!"

L'art: un prétexte

Thérèse Brassard ne voudrait pas qu'on parle d'elle: "J'aime mieux qu'on parle du batik".

Mais l'artiste répétera souvent: "L'art est le prétexte de toute ma vie. Je fais de l'art pour avoir des amis, des gens autour de moi, qui m'aiment. L'amitié, c'est ma vie". Au même titre que l'art est sa vie.

"J'ai beaucoup d'amis. Une foule. Des mille. Je ne comprends pas que tout le monde dise: des amis, c'est rare. Pourquoi calculer ses amis? C'est mesquin. Moi, je n'ai pas assez de mains pour compter mes amis. On ne se voit pas souvent, mais on s'aime et on ne se demande rien. Il ne faut pas compter à la cuiller ce qu'on a comme amis."

La beauté simple

Cette sorte d'extravagance de Thérèse Brassard c'est surtout une générosité qui se communique aussi dans ses oeuvres.

Les grands gestes de la femme se retrouvent minutieux dans les émaux et les batiks.

"Je suis un animal qui sent et qui vibre à la beauté des choses. C'est tout. Et c'est tout



"Ecuyère", autre pièce de batik signée Thérèse Brassard.

simple. Comme chez Colette, par exemple. Et ce que je fais, c'est viscéral, comme une femme qui accouche, comme une ouvrière.

"J'ai étudié en peinture, aux Beaux-Arts. J'aurais pu continuer en peinture. J'ai choisi l'émail et le batik parce que ces deux techniques m'intriguaient. Si je reviens à la peinture, c'est que ces deux métiers-là m'auront aidé énormément."

La peinture, c'est aussi sa vie. Les tableaux qui font vivre son appartement apparaissent comme des amis. Ces "Visiteurs à l'Eclipse" de Dallaire, qui fut son professeur. Ce Jean-Paul Lemieux aussi. Duguay, Louise Carrier et Riopelle. Dans leurs images les plus simples. Et les plus lumineuses.

Une présence continue, dont a besoin Thérèse Brassard. Comme pour continuer la patience du feu: celle de l'émail et du batik. Ses deux métiers. Ses deux défis.



Batik de Thérèse Brassard exposé à la Bastille.

Le Soleil, Roland Marcoux



Championnats Canadiens de Patinage Artistique

À QUÉBEC
POUR LA 1^{re} FOIS DE LEUR HISTOIRE
DU 29 JANVIER AU 2 FÉVRIER

Venez voir à l'oeuvre les meilleurs patineurs au Canada, dont certains sont parmi les meilleurs au monde. Les activités se déroulent entre 8 heures et 23 heures, et se termineront le 2 février par le spectaculaire "Parade des champions", qui sera présentée à partir de 14 heures.

SAMEDI ET DIMANCHE,
DERNIÈRE CHANCE DE VOIR ÉVOLUER
LES MEILLEURS PATINEURS AU CANADA.

BILLETS

POUR LES COMPÉTITIONS SEULEMENT

Le 1er février De 11 h. à 18 h. Siège réservé \$2.50-\$3.50
Le 2 février De 14 h. à 16 h. Siège réservé \$3.50-\$4.50

Les billets sont valables pour toute la journée et sont en vente au Colisée entre 9 heures à 17 heures 30.

Téléphone au Colisée:
694-7142

SERVICE DE LOCATION PAR LA POSTE

DURANT 2 MOIS PRÉCÉDANT LES SPECTACLES
PROFITEZ DE L'AVANTAGE DU PREMIER CHOIX

27-29-31 mars à 20h00
Opéra du Québec
"LA BOHÈME"

de Puccini	Lundi et jeudi	samedi
Parterre A-U	9.00	10.00
Parterre V-X	6.00	7.00
Corbeille	10.00	11.00
Loges balcon 1	10.00	11.00
Loges balcon 2	8.00	7.00
Balcon 1	6.00	7.00
Balcon 2	4.00	5.00

3-4 avril à 20h30
SOL

Parterre AA-T, loges balcon 2, corbeille	6.00
Parterre U-X	5.00
Loges balcon 1	6.50
Balcon 1	4.00
Balcon 2	3.00

5-6 avril à 20h30
VÉRONIQUE SANSON

Parterre AA-T, loges balcon 2, corbeille	6.50
Parterre U-X	5.50
Loges balcon 1	7.00
Balcon 1	3.00
Balcon 2	3.50

7 avril à 20h30
Le Théâtre populaire de Québec présente
"UN MATIN COMME LES AUTRES"
de Marcel Dubé

Parterre, corbeille	3.50
Loges balcon 1 et balcon 1	3.00
Loges balcon 2 et balcon 2	2.00

8 avril à 20h30
Le Club musical de Québec présente
ANDRÉ NAVARRA, violoncelliste
\$5.00 - adultes
\$3.00 - étudiants

Salle Octave-Crimazie
6 avril à 19h00
LA QUATUOR ORFORD et WILLIAM TRITT, pianiste \$3.00

Location aux guichets du Grand Théâtre et à la Caisse Populaire Laurier débute un mois avant les spectacles. Indiquez spectacle, prix du billet, vos nom, adresse et numéro de téléphone. Veuillez faire votre chèque ou mandat-poste à l'ordre du Grand Théâtre de Québec et postez-le accompagné d'une enveloppe-retour affranchie à:

GUICHETS GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
265 est. boul. Saint-Cyrille, Québec (4e), Québec
Renseignements: 643-8131
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

LE SOLEIL invite ses lecteurs à assister à ces CONCERTS

A QUÉBEC
Mardi 18 février 1975
Salle Louis-Fréchette, Grand Théâtre de Québec
A RIMOUSKI
Mercredi 19 février 1975
L'Auditorium du CEGEP de Rimouski
à 20h30

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Au pupitre:
RAFFI ARMENIAN
Solistes:
Bouchard-Morisset, pianistes
Claude Savard, pianiste

PROGRAMME

BACH Concerto en ré mineur allegro adagio allegro Claude Savard Concerto en do majeur allegro adagio fuga Bouchard-Morisset	<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">ENTRACTE</p>	MENDELSSOHN Concerto no 1 en sol mineur opus 25 Claude Savard Concerto en la bémol majeur allegro vivace andante allegro vivace Bouchard-Morisset
---	--	---

Ces deux concerts sont commandités par Le Soleil

Les belles éditions du Noroît

par Jean Royer

Depuis 1971, les éditions du Noroît s'installent au Québec avec des livres de qualité. Avec des textes originaux et assez particuliers, audacieux pour la plupart et souvent réussis sur le plan de l'écriture. Avec des livres édités avec le meilleur goût, surtout. Cette maison d'édition, qui grandit lentement — elle possède aujourd'hui un catalogue de sept publications —, devient exemplaire des petites maisons d'édition qui veulent exister sans compromission sur le plan de la qualité du livre.

Les deux dernières publications des éditions du

Noroît confirment ce parti-pris de faire de "beaux livres".

Un recueil à la main

"Dixième lunaison", de Michel Côté, est un recueil de poèmes "qu'on a intérêt et plaisir à lire. Le texte même est imprimé dans une calligraphie et des dessins de l'auteur. Ce recueil "à la main", pour ainsi dire, permet au poète d'inscrire, sur la page blanche, son texte avec le geste même de son rythme, de son souffle, pour en épouser le sens et l'appel. Cette façon d'écrire la parole rend le poème le plus vivant.

D'autre part, la qualité de ce long poème en cinq parties se retrouve dans un langage simple, mais émouvant. Cette "Dixième lunaison" c'est, on l'aura deviné, cet octobre 70: "Au lieu des légendes les temps reviennent à rendre fous". C'est, pour le poète, ce "langage des hommes, dernière nourriture de nos armoires vieillies".

"Dixième lunaison" est certes un des beaux poèmes du rapatriement de nos silences, depuis 1970. Après avoir décrit nos "frayeurs rituelles", Michel Côté parle de l'absence et de la violence:

"La violence
sur mes lèvres bafouées
enferme un cri
qui m'assèche les os"
Le poète accuse aussi le silence:
"nos bouches fatiguées
se sont tuées. Je me suis avancé
encagé de mes origines
au temps où d'ici
grouillait
l'indocile naissance"

Puis, le poète abat le masque des éloges: "j'étais d'ici par habitude — je n'appartiens plus à ce peuple de silence ou de vacarme..."

Et "Dixième lunaison" est justement un poème

qui trouve sa fragilité nécessaire de parole au bord du silence.

Une chronique vivante

On connaît Benoît Lacroix comme un historien de l'époque médiévale, ou comme un commentateur de Lionel Groulx et Saint-Denis Garneau. Son récit "Les cloches" nous révèle un chroniqueur amusant et amusé.

Prenant prétexte des trois cloches de Saint-Michel de Bellechasse, l'auteur décrit, dans un style allégre et savoureux, la vie du "cher village de village qui n'a pas son pareil au monde". C'est l'occasion de tableaux et de portraits pittoresques dont certains demeurent inoubliables.

De l'angelus du matin au voyage du jeudi saint, les cloches en voient de toutes les sortes: les amoureux derrière le clocher, la procession de la Fête-Dieu, Joséphine "La Gripette", les contes de Pit Leblanc, Mère Ignace et la première neige. Tout le village y passe. Même les oiseaux qui nichent l'été dans le clocher affichant "complet".

Une des trois cloches, la Branleuse, résume elle-même la chronique:

"Avec tous ces amis d'en haut et d'en-bas, le soleil, les marées, la lune, les peupliers, les étoiles en carrousel, la Grande Ourse, la Petite Ourse, le Grand Chariot, les nuages toujours en naufrage, les quatre vents du monde, l'Isle en face, le presbytère, le Couvent, la Menuiserie, la neige, les papillons, les oiseaux, les chats, les chiens, comment nous ennuierions-nous?"

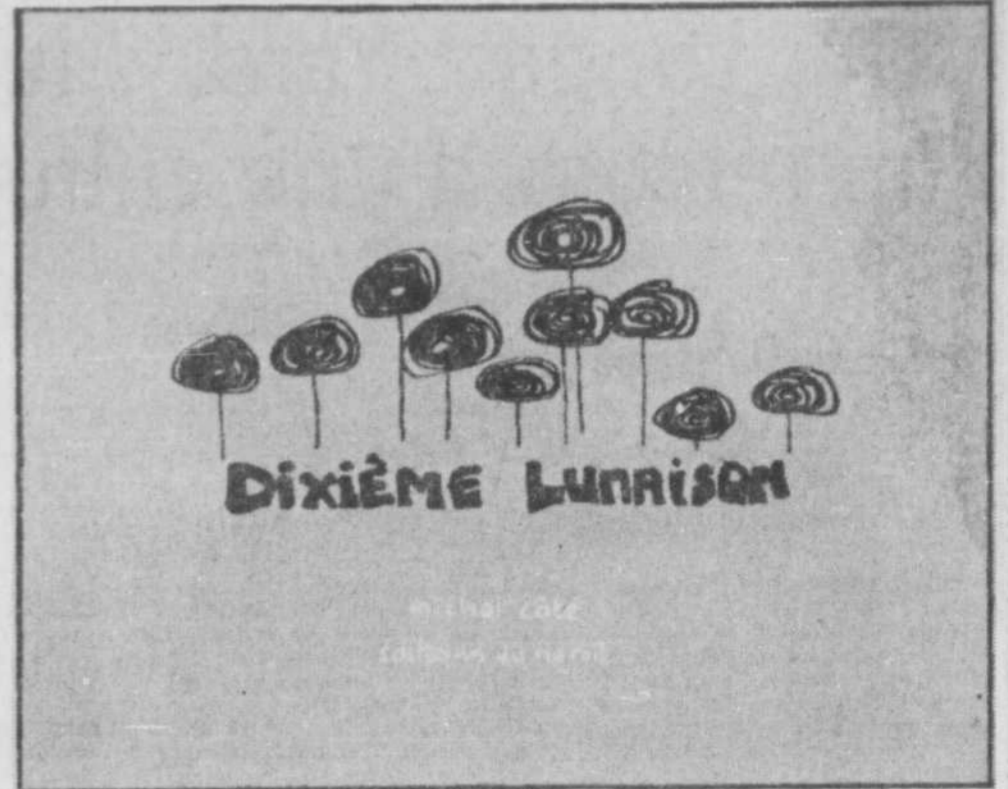
"Et je pourrais vous en conter des récits, à la filée, d'un bout à l'autre du village et jusqu'au plus creux du Canton atacher à chaque nom et pignon une drôlerie, une peine, une joie, une manie, des folies: de quoi faire pleurer et rire tous les clochers du monde!"

Cette chronique vivante est présentée dans une édition impeccable et aérée, illustrée joyeusement par les dessins de Anne-Marie Samson-Descelles.

Benoît Lacroix et les éditions du Noroît nous ont donné, avec "Les cloches", un beau livre de contes pour adultes.

"Dixième lunaison", poème de Michel Côté. Calligraphie et dessins de l'auteur. Editions du Noroît, Montréal, 1974.

"Les cloches", récit de Benoît Lacroix. Editions du Noroît, Montréal, 1974. 70 pages.



LES 2 SALLES 'Club Le Vieux Bardeau'
sont ouvertes maintenant au Club Vieux Bardeau • 3 pistes de danse

★ **"Tune-Up Boys"** ★
ET LEURS MUSICIENS

Commencent mercredi:
● CLAUDE
● LANDRE
● et ses musiciens

● LE MERCREDI!
● "SOIREE DES DAMES"
● entrée gratuite pour les dames

DANSE avec orchestre LES DECIBELS ● AU PIANO-BAR MARG RUEL

POUR RÉSERVER: 663-3503



LE SOLEIL
c'est pour tout le monde

bientôt

POUSSE MAIS POUSSE ÉGAL
au cinéma DE PARIS

LE GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC présente les marionnettes Bottine et Mocassin dans "LA TUQUE ou LA PERRUQUE"

2 février 13h00 seulement

13h30 et 15h00

Les dimanches: 9, 16 et 23 février; 2, 9, 16 et 23 mars.

Admission adultes et enfants: \$1.00

Salon des expositions

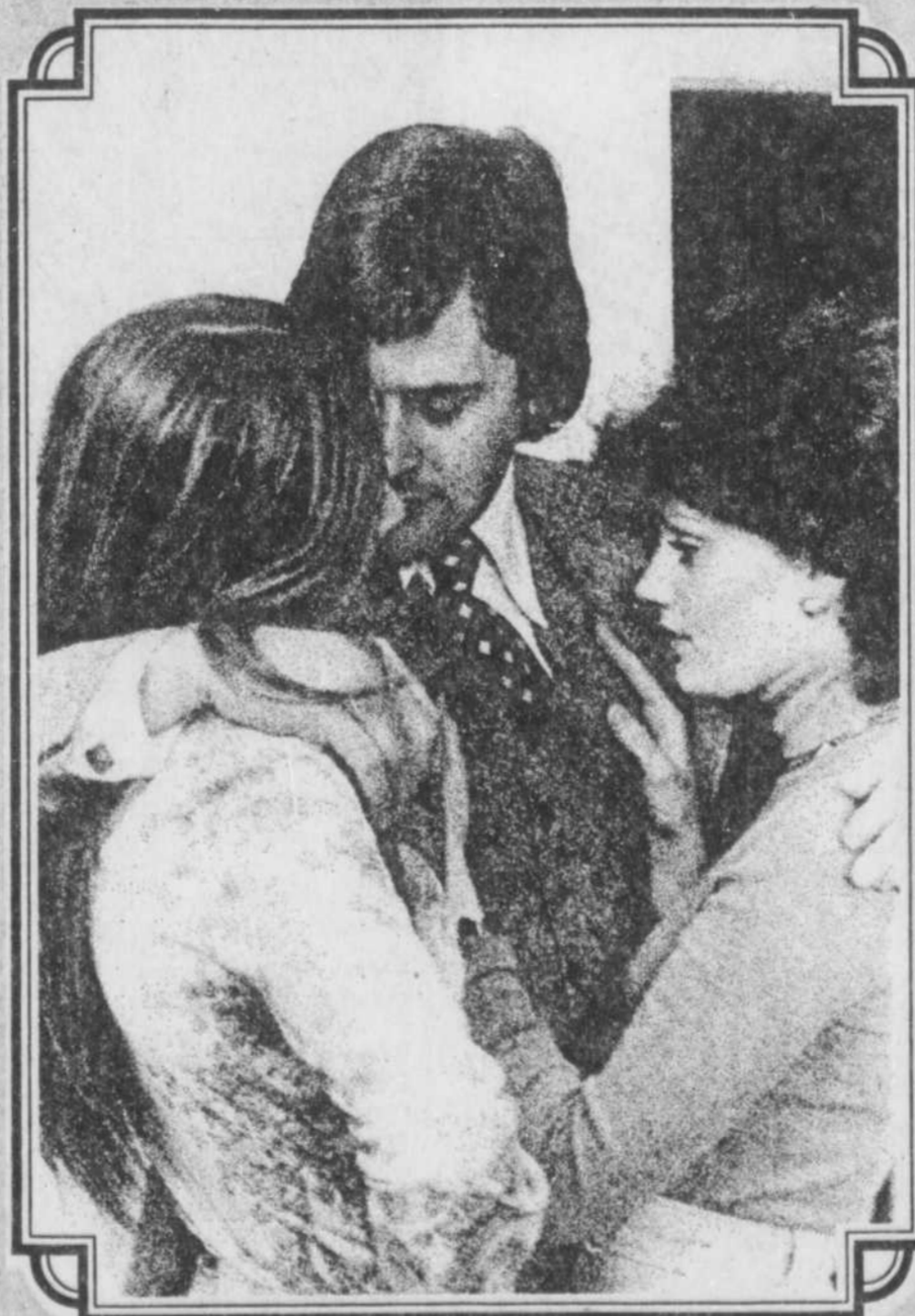
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

"LE CERCLE ELECTRIQUE"
27 Côte du Palais

Ce soir, dimanche et la semaine prochaine

'300 YEARS'
DANSE TOUS LES SOIRS

Un défi...



la Renaissance discothèque

RR
575 A, Grande - Allée
Québec.

cinéma

"The Longest Yard": le film-témoin d'une culture

par Claude Daigneault

THE LONGEST YARD: film américain de 1974. Réalisation: Robert Aldrich. Scénario: Tracy Keenan Wynn, d'après une nouvelle de Albert S. Ruddy. Images: Joseph Biroc. Musique: Frak De vol. Interprètes, entre autres: Burt Reynolds, Eddie Albert, Ed Lauter, Michael Conrad et Jim Hampton. Au Cinéma 1 de Place Québec, en version originale.

Le cinéma de fiction, plus particulièrement celui de "l'entertainment", donnera à nos descendants une idée plus juste de notre société contemporaine que le cinéma d'idées qui se sera efforcé de montrer nos valeurs telles qu'elles. Ce que véhicule un film passionné comme "The Longest Yard" nous éclaire violemment sur la société capitaliste américaine, plus que ne le fera jamais un film de propagande.

Ce dernier long métrage d'Aldrich, qui, après une tentative d'indépendance, a dû réintégrer le sein des grandes maisons de production de Hollywood, synthétise l'essentiel de sa conception de l'homme depuis "Attack" et en passant par "The Big Knife", "The Flight of the Phoenix", "The Dirty Dozen" et "The Emperor of the North". Pour lui, la caractéristique principale de la société est le machisme: le clan des bons souffre sous les exactions du clan des méchants, mais finit par triompher.

La haine enveloppe chaque rap-

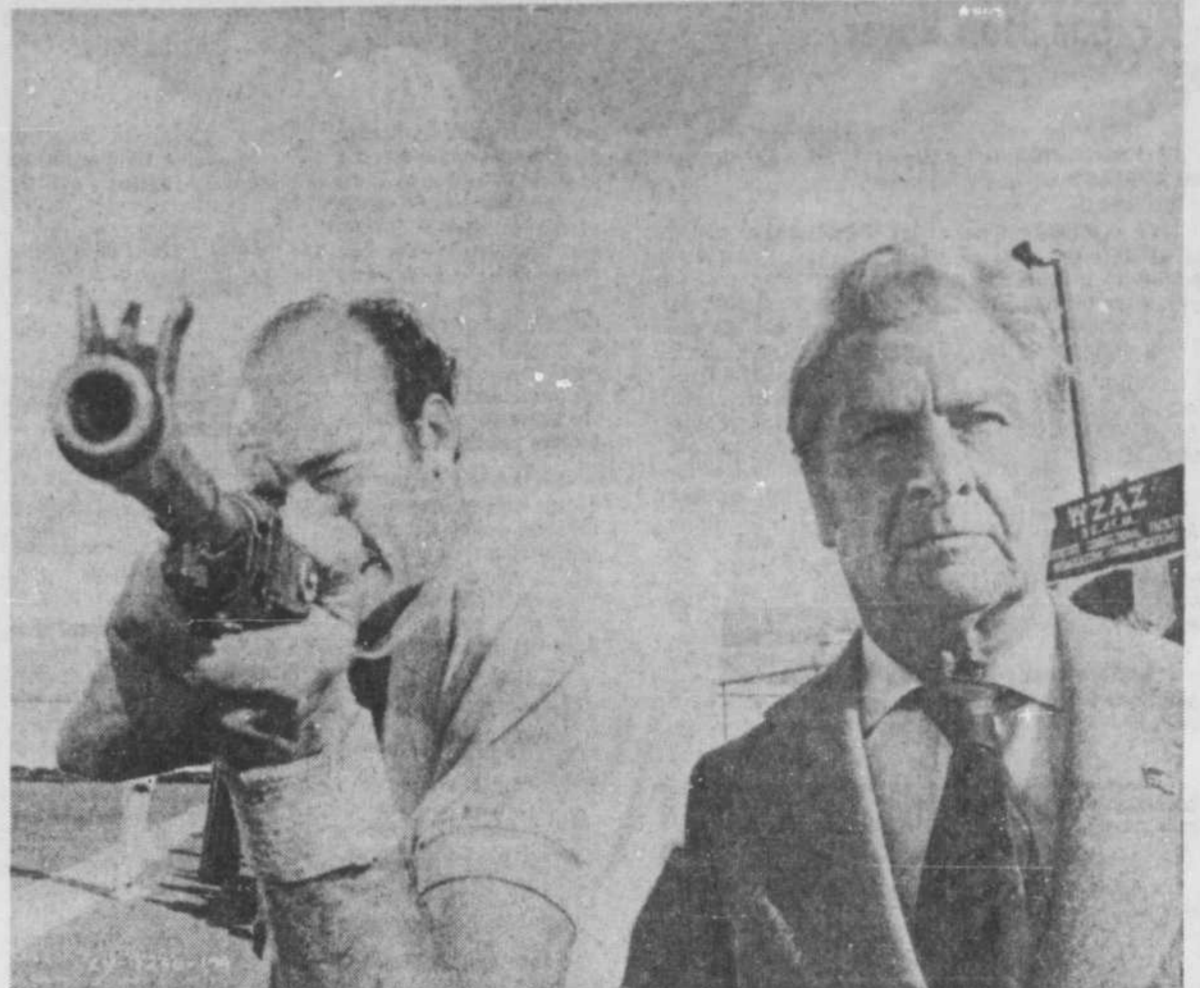
port humain. Même ceux qui rapprochent un homme et une femme. Pour Aldrich, d'ailleurs, la femme apparaît toujours comme une poupée bien jolie, utile aux rapports sexuels uniquement. Les hommes qu'il met en cause affichent des tempéraments de brutes: le système (qu'il se concrétise dans la guerre, la prison ou le travail) se dresse comme un gigantesque robot destiné à les écraser, à mutiler leur conscience. La vie se conçoit comme une lutte perpétuelle qui place le "bon" en état de défense et l'oblige à se surpasser pour mériter une victoire aux lendemains brefs.

"The Longest Yard" apparaît dans la carrière cinématographique d'Aldrich comme une prolongation de "Attack" (1956). Même Eddie Albert y personnifie de nouveau un couard sadique. En sa qualité de directeur de prison, il détient suffisamment de pouvoir pour obliger Burt Reynolds à se conformer à sa volonté. Toute l'histoire, en fait, tient dans l'effort du premier à obliger son prisonnier à entraîner des détenus pour qu'ils puissent s'opposer aux gardiens dans un match de football. Désireux de n'être pas pris au piège, Reynolds se soumet à certaines bassesses avant de se rendre compte que sa trahison ne lui garantira pas le respect de la parole donnée: fidèle à la philosophie d'Aldrich, il reprendra sa destinée en main et

refusera in extremis de jeter la serviette.

Aldrich s'est toujours plu à réaliser des films d'hommes: ses mâles se révèlent des adolescents sentimentaux lorsque l'amitié qui les lie de par leur condition identique est en butte aux assauts des représentants de l'oppression.

Le vieux réalisateur a retrouvé une certaine verdeur pour animer cette guerre en miniature qu'est "The Longest Yard". Il convenait au film de s'apparenter à une émission de télévision puisque le football, sport national des Américains, se vit beaucoup plus à la télé que dans les gradins. Une caméra souvent à hauteur d'hommes et qui privilégie le plan moyen en laissant parfois au spectateur le temps de respirer dans un plan général, voilà la technique toute simple de Joseph Biroc pour impliquer le spectateur, l'amener à sentir l'ironie et même l'humour des situations comme s'il faisait partie intégrante du groupe des prisonniers. Aldrich a toujours aimé, dans ses films, raréfier les effets visuels mais faire exécuter avec un à-propos indéniable celui ou ceux qui frapperont le plus l'esprit du spectateur: cette fois, il garde pour le touché final un ralenti (comme une reprise de la télé) accentué par une trame sonore démesurée et porteur de toute la signification de l'effort surhumain



Ed Lauter et Eddie Albert dans "The Longest Yard".

déployé par l'équipe des détenus. Après avoir consacré les deux tiers de son film à échafauder, élément par élément, une pyramide de tension, il assomme le spectateur par cet effet inattendu et brise la résistance qu'il aurait pu conserver devant les images et les péripéties les plus conventionnelles du film.

"The Longest Yard" est un film iconoclaste. Il fait du sport national des Américains, de la véritable religion du dimanche, une lutte bestiale, dégradée encore plus par

des techniques surnoises qui ne visent qu'à blesser l'adversaire. A une époque de désillusion chez un pays ébranlé par un phénomène unique comme le Watergate, il valorise la lutte contre une autorité symbolisant justement "la loi et l'ordre", celle des policiers. Il rend sympathiques des tueurs, des voleurs, des primaires rejetés et honnis par la société, au nom d'une vigoureuse amitié qui parvient même à faire s'écrouler les barrières racistes exposées au début du film.

Et justement parce qu'Aldrich a réussi à réaliser son film à l'intérieur du système qu'il vitupère sous le couvert d'une situation fictive, il contribue à donner la mesure de l'effort de récupération dont sont capables ceux qui produisent les instruments de culture populaire. A ce titre, et aussi parce qu'il démontre que les techniques cinématographiques les plus écoulées sont encore les plus efficaces, "The Longest Yard" est un film à voir.

DE TEMPS-EN TEMPS,
LE RESTAURANT...
ÇA CHANGE!
POUR SAVOIR OU ALLER,
LISEZ NOS PAGES
GASTRONOMIQUES
DU SAMEDI.
LE SOLEILO

le FESTIVAL des FESTIVALS
SAMEDI 8 FEV. 10h.00
DIMANCHE 9 FEV. 9h.30
récital
présentation
LES SÉGUIN

grande première à Québec
SAMEDI 1^{er} MARS
à 7h.30 et 10h.00
BEAU DOMMAGE

achetez VOS BILLETS dès
MAINTENANT et faites vite
POUR LES SPECTACLES
prix unique \$2.99

CARTIER 1019 CARTIER
525-9340
Billets en vente au CARTIER
et Musique d'Action, 1909 St-Jean

**croque
musique**

DEMAIN MATIN
(DIMANCHE)
à 11h.00
dimanche matin le 2 février à 11h00,
ANDRZEJ GRABIEC violon
JERZY MARCHWINSKI piano
Les Croque Musique
vous sont présentés
en collaboration
avec:
chrc Maguro
Foyer de la Salle Louis-Frèchette
UNE PRÉSENTATION DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
ET DES JEUNESSES MUSICALES DU CANADA

chrc
et Belvedere
présentent
CLAUDE DUBOIS
5 et 6
février
20h.30
Billets:
\$3.00-\$4.50
\$5.00-\$5.50-\$6.00
en vente aux guichets
du Grand Théâtre
et à la Caisse
Populaire Laurier

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÈCHETTE, TEL. 643 8131

Location
\$3.00 à \$7.50
aux guichets du
Grand Théâtre
et à la Caisse
Populaire
Laurier
Vendredi
7 fév.,
20h.30

Le plus grand mime
au monde
**MARCEL
MARCEAU**
présenté par
PIERRE VERRY
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÈCHETTE, TEL. 643-8131

bientôt

**POUSSE
MAIS
POUSSE ÉGAL**
au cinéma
DE PARIS

le théâtre
populaire
du québec
TPQ
présente
"Le soir seulement à
l'Auberge de la Fortune"
Jeudi 20 février à 20h30
MARIVAUX
de roch carrier
jean perraud mise en scène
gilbert lepage pauline martin
christine prud'homme jean-guy viau
claude maher jean perraud
solange legendre décors et costumes
emmanuel charpentier musique
Location \$2.50 \$3.00 \$3.50
En vente aux guichets du Grand Théâtre et à
la Caisse Populaire Laurier.
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÈCHETTE, TEL. 643 8131

**MUSIQUE
DE
CHAMBRE**
AVEC
L'ORCHESTRE DE CHAMBRE
PAUL KUENTZ DE PARIS
Le Dimanche 23 Février 1975
Au pupitre: Paul Kuentz
Solistes: Daniel Catalanotti, Gérard Michel,
Monique Frasca-Colombeau, violoniste
Concerto grosso en ré majeur pour 2 cors,
timbale et orchestre, opus 3, no.4,
Bartolotti
Concerto en ré majeur pour violon et or-
chestre, opus 7, no.2, Leclair
Concerto en ré majeur pour cor et orchestre,
Telemann
ENTRÉE
"La Flèche du Temps" (première américaine),
Jolivet
Suite symphonique pour orchestre et cors de
chambre, Mouret
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE OCTAVE-CREMAZIE, TEL. 643 8131

PRÉSENTÉE DANS LE CADRE DES CONCERTS POPULAIRES
une soirée
D'OPÉRA
AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC
PIERRE HÉTU, chef d'orchestre
SAMEDI 8 FÉVRIER 1975, 20H30
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
RÉUNISSANT LES PLUS CÉLÈBRES AIRS CHANTÉS
PAR DEUX GRANDES VOIX DE NOTRE ÉPOQUE.
MARISA GALVANY, soprano.
GIUSEPPE CAMPORA, ténor.
QUELQUES EXTRAITS:
LE ROI D'YS
"Vainement ma bien-aimée" Lalo
MACBETH
"A la paterno mano" Verdi
LE BAL MASQUÉ
"Ah qual soave bruido" Verdi
MANON LESCAUT
"Intermezzo" Puccini
TURANDOT
"Tu che di gel sei cinta" Puccini
MADAME BUTTERFLY
"Bimba, non piangere" Puccini
Billets en vente aux guichets du Grand Théâtre de Québec et à la
Caisse Populaire Laurier à compter de \$3.00 (\$2.00 pour les étu-
diants).

"Life" reste vivant

par Yves Tessier

J'ai perdu mon Life il y a deux ans. Il me manque toujours.

Je comptais alors parmi les 40 millions de lecteurs qui se passaient entre eux les millions d'exemplaires imprimés chaque semaine par les gigantesques presses de Chicago.

Au début, en 1936, Life tirait à 466.000 exemplaires, à 1 million un an plus tard et à 8 millions en 1972! Comme comparaison, Paris-Match cette dernière année se contentait de tirer 800.000 exemplaires seulement! Life a été le plus grand illustré du monde.

Son fondateur, Henry R. Luce, caressait sans doute cette ambition lorsqu'il a défini le but de Life, dans le premier numéro du 23 novembre 1936: "Voir la vie (to see life, avec ou sans majuscule), voir le monde, être témoin des grands événements, voir et avoir le plaisir de voir, voir et être émerveillé, voir et s'instruire."

C'est le crédo visuel qui a été proclamé tout au cours des 1.864 numéros publiés en 36 ans. Que de délices!

Car la matière première de Life, c'est l'image photographique. Le rédacteur principal en est le photographe.

Life tombait à point dans l'histoire de notre civilisation dite de l'image.

En 1936, la photographie venait de faire des progrès très marquants — depuis l'invention de George Eastman, en 1888. L'ancêtre des appareils 35 mm, le Leica, inventé en 1913 et mis sur le marché en 1925, a inauguré l'ère des appareils de format réduit, peu encombrants et faciles à utiliser. Le slogan publicitaire "petits négatifs — grands formats de photos" a vite conquis les photographes de reportage.

Les pellicules mises au point pour le cinéma ont été adaptées pour la photographie fixe de petit format. C'est ainsi que le Kodachrome est apparu en 1936, amorçant l'ère des films en couleurs inversibles et sa conséquence directe: la diapositive. Par ailleurs, de nouvelles techniques d'impression en couleurs et la transmission à distance de photos (bélinographie) complètent ce tableau de la technologie qui était prête à engendrer un nouveau genre de publication comme Life.

Le lecteur lui aussi était prêt à l'accueillir, lui qui disposait de moins en moins de temps pour lire. Le cinéma déjà contribué beaucoup à rendre l'image familière et à former le regard.

La publicité, de son côté, attendait sa chance de rejoindre ses clientèles par une diffusion massive d'annonces de plus en plus attrayantes.

Life ne pouvait pas ne pas naître en 1936.

Les historiens de l'image diront que la culture visuelle a connu son laboratoire le plus actif du côté de New York, où Life était mis en page chaque semaine.

Car Life voulait avant tout raconter des histoires en séquences de photos. Ses maîtres imagiers ont développé, à un stade poussé, le journalisme photographique, en attirant les meilleurs photographes du monde et en les formant à leur école. Réussir à être "imprimé" dans Life était une consécration fortement recherchée dans les cercles photographiques.

Life a engendré la formule de l'essai photographique, cette forme de communication scripto-visuelle que les spécialistes de l'image commencent à peine à étudier. Les grands reportages donnaient en quelques doubles pages un aperçu supposé synthétique de sujets les plus divers: problèmes sociaux ou humains, la guerre, l'histoire, la nature, les sports, etc. Un photographe pouvait passer plusieurs mois à préparer son essai, que ce soit dans un quartier d'une ville ou à la grandeur de l'Afrique.

D'un abord facilement accessible, cette ration hebdomadaire d'images était consommée par tous les membres de la famille, ce qui faisait de Life le magazine familial le plus lu.

Ce géant de notre "iconosphère" n'aurait pas su comment survivre à sa grandeur? Les coûts de production augmentant plus rapidement que les rentrées publicitaires, même à \$64.000 la pleine page, Time Incorporated a supporté quatre années de déficit avant de suspendre la publication de Life, le 9 décembre 1972.

Certains affirment que c'est plutôt la télévision, avec sa quasi-instantanéité de l'information, qui a tué Life. A l'heure des satellites et de la monovision, lire le lundi des actualités vieilles du mercredi précédent, c'était dépassé.

Pourtant, Life a publié le lundi un reportage couleur sur les funérailles de Churchill qui avaient eu lieu deux jours auparavant à Londres. Il avait fallu pour cela mobiliser 17 photographes, 40 journalistes et

techniciens, une douzaine de motocyclistes, deux hélicoptères, et... un avion DC-8 à bord duquel le reportage a été entièrement mis en page, développement couleur compris, durant le vol de retour Londres-Chicago. La note: un quart de million de dollars. Le combat contre la télévision était perdu à l'avance.

"Album souvenir"

Un géant de cette taille ne peut s'éteindre subitement, sans soubresauts. L'un de ceux-là est un genre "d'album-souvenir" des 36 années de publication. Mais quel album!

VU PAR LIFE" rassemble le meilleur ou le plus représentatif d'un tiers de siècle de civilisation de l'image.

Le compilateur de ce magnifique livre, David Scherman, a dû vivre le cauchemar de l'embarras du choix! Comment a-t-il pu choisir les 680 photos parmi une photothèque en contenant plus de 18 millions? Lui seul le savait et le pouvait, puisqu'il est le seul employé de Life à avoir travaillé à ce magazine durant toute son existence, comme photographe et comme rédacteur sénior.

Il n'a pas voulu faire de son livre souvenir un historique de Life ou des événements majeurs qui se sont déroulés durant ces 36 ans. Plutôt, c'est le meilleur de Life qu'il a voulu tirer de cette montagne d'images, comme le dit mieux le titre de l'édition anglaise de l'ouvrage.

Ce recueil monumental de photos est divisé en 20 rubriques représentant l'éventail des facettes de Life, allant des grands moments de l'histoire aux enfants, en passant par les vedettes de l'heure, la science, la mode, la guerre, les animaux, le monde bien ordinaire, etc.

Le livre est de même format que le magazine lui-même ce qui permet une présentation visuelle expressive et surtout très familière. 680 photos en 304 pages, dont 77 pages couvertures, c'est donner à voir plein les yeux. Il ne pouvait en être autrement. Dommage que l'impression couleur nord-américaine n'égal pas la qualité de la reproduction européenne.

Chaque rubrique commence par un paragraphe décrivant un peu l'esprit sous-jacent ou racontant les circonstances de la prise de certaines photos reproduites. Mais ce paragraphe est le seul du chapitre, le reste étant constitué d'images accompagnées d'une légende succincte.

La lecture, ou plutôt le visionnement de ce livre, donne l'impression de parcourir un numéro de Life qui ne finirait pas.



Un condensé des 1.864 numéros publiés.

Photo Yves Tessier

Une image est remarquable lorsqu'elle n'est pas seulement vue, mais également vécue, demandant une réponse émotive de la part du spectateur. Du moins c'est ce que les gens de Life voulaient procurer à leurs lecteurs.

On ne peut rester indifférent devant l'image d'un Robert Kennedy assassiné, gisant par terre dans un clair-obscur dramatique devant les instantanés de guerre pris par un Robert Capa ou un Larry Burrows. Comme on ne peut s'empêcher de sourire devant les nombreux clin d'oeil photographiques que Life a faits à la vie.

Ceux qui veulent affiner leur sens du photographique ont maintenant à leur disposition un excellent

manuel qui tient compte de toutes les tendances de l'art.

Cette anthologie de l'image ne peut échapper à ceux qui oeuvrent dans le visuel. Ce dictionnaire, sélectif bien sûr, de la production photographique moderne intéressera les amateurs de photo, les historiens de l'art (dans quelques années), les habitués de Life, autant que les enfants.

J'ai perdu mon Life. Mais j'en revis un peu son habitude, en feuilletant dans tous les sens ce grand livre de l'image. VU PAR LIFE. Toronto, Editions Time-Life, 1974. 304 pages. Edition anglaise sous le titre THE BEST OF LIFE. \$19.95

Collaboration spéciale

bientôt

POUSSE MAIS POUSSE ÉGAL
au cinéma
DÉ PARIS

LE GROUPE LA LAURENTIENNE PRÉSENTE
LES GRANDS EXPLORATEURS

MAGGIENS & LAMAS DES HIMALAYAS

PALAIS MONTCALM

Dates: 13 ou 16 février
Matinée 16 février, à 15.30 hrs

Billets: \$3.00 et \$2.00 (étudiant).
Renseignements: 688-3500 - 692-2275

LEVIS: AUDITORIUM DU COLLÈGE 9, RUE MGR-BOSSÉLIN
Mercredi 12 février 1975, à 20.30 hrs.
Tél.: 837-5046

Collection Mode-Printemps '75

L'ORDRE des DUCHESSES du CARNAVAL de QUÉBEC en collaboration avec Le Syndicat de Québec Ltée présente sa Collection Mode-Printemps '75, un spectacle chorégraphique "son et lumière" sans précédent

lundi le 10 février, à la salle de bal du Loews Le Concorde, 20 heures

De magnifiques prix de présence seront distribués lors de ce défilé; et les bénéfices seront versés à l'Ordre des Duchesses du Carnaval de Québec.

Billets en vente au Syndicat de Québec 4.00
• Mail St-Roch: bureau d'information (rez-de-chaussée)
• Place Laurier et Place Fleur de Lys: bureau général de la gerance

Une autre façon de mieux vous servir.
Une gracieuseté du

Syndicat de Québec

31 janvier à 20h.30

REPRÉSENTATION SUPPLÉMENTAIRE

DEMAIN (DIMANCHE) à 14h.30 \$4.00

CHOEUR V'LA L'BON VENT

Location: \$4.00 et \$5.00

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE OCTAVE-CREMAZIE, TEL. 643 8131

LES LUNDIS DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE QUÉBEC
SALLE OCTAVE-CREMAZIE
Le 3 février 1975, à 20h.30

I- TRIO "Dumky" en mi mineur opus 90 Anton Dvorak
CELINE BOISVERT, piano
DIANE LETOURNEAU, violon
1er prix de musique de chambre 1974
Classe de musique de chambre: JEAN-LOUIS ROUSSEAU

II- ART LYRIQUE
MICHEL FOURNIER, professeur
A la production: les professeurs de chant: ROLANDE DION, GUY LEPAGE
Au piano: MADELEINE BERNIER-MAGNAN, CHARLES DUMAS

MISE EN SCÈNE
PIERRE HERAL, professeur

1. DON QUICHOTTE, Acte V
La mort de Don Quichotte
GREGOIRE LEGENDRE, Don Quichotte
MICHEL SAMSON, voix de Dulcinée
PIERRE HERAL, Sancho

2. L'AMOUR MASQUE, comédie musicale de Sacha Guitry
musique de André Messager

Fragments Acte I et II
MICHELE BOISVERT-PROST, Elle
ANDRÉ OUELLET, Lui
DANIELLE BEDARD, servante
ODETTE CHABOT, servante

Entrée libre selon les places disponibles

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE OCTAVE-CREMAZIE, TEL. 643 8131

Mireille Mathieu

du 26 février au 2 mars - 20h30

1er mars - 19h00 et 22h00

Location \$4.00 à \$8.00

en vente aux guichets du Grand Théâtre et à la Caisse Populaire Laurier.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE, TEL. 643-8131

Films d'opéra chantés en allemand par des artistes de

l'Opéra de Hambourg

"La Flûte enchantée"
de Mozart

Directeur artistique: Rolf Liebermann
Metteur en scène: Peter Ustinov

11 et 12 février - 20h30

"Les Noces de Figaro"
de Mozart

22 et 23 février - 20h30

Location: \$2.50
Billets en vente aux guichets du Grand Théâtre et de la Caisse Populaire Laurier

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE, TEL. 643 8131

lettres

Les enfants majuscules dans l'air du temps

De plus en plus, les éditeurs — tant québécois qu'étrangers — sentent le besoin de diversifier leurs publications afin de rejoindre (ou d'attirer vers eux?) le plus grand nombre de lecteurs possible. Or, ce n'est pas en privilégiant tel genre littéraire au détriment des autres qu'ils y parviendront (bien sûr, je ne parle pas ici de maisons hautement spécialisées telles Larousse, Bordas, Maspero ou Desclée de Brouwer), mais par un mouvement inverse: la création, à l'intérieur de leurs maisons, de collections susceptibles d'intéresser toutes les catégories de lecteurs éventuels. Ainsi, telle maison dite "très orthodoxe" ira néanmoins rejoindre, par le biais de la collection, l'amateur de roman policier, d'ésotérisme, de récits d'aventure ou de science-fiction, etc., sans pour autant modifier de beaucoup son image initiale (laquelle doit donner une impression d'autant plus familière qu'elle servira, dans une large mesure, de caution aux nouvelles "ramifications" de la maison).

Ce phénomène, assez récent et essentiel à la survie de l'édition moderne mériterait, à lui seul, une longue étude. Il suffit de lire, par exemple, "Robert Laffont, éditeur" (livre écrit et publié par Robert Laffont, pour le constater: après s'être fait rouler par Julliard, peu après la guerre, Laffont dut souvent la survie, puis l'expansion de sa maison, aux nombreuses collections qu'il fonda, au gré de son flair et de la nécessité ("Pavillons", "Vécu", "Ailleurs et demain", "Plein vent", etc.) Plus près de nous — et même si Victor-Lévy Beaulieu n'appréciera pas le rapprochement — on constate que les Editions L'Aurore, dès leurs débuts, créèrent, pour ainsi dire, autant de collections qu'il y a de genres littéraires (ce qui permet au lecteur de savoir doublement à quoi s'en tenir lorsqu'il achète).

Ces dernières années, la très sérieuse maison Gallimard s'est aussi tournée — quoi que plus modestement — vers les collections. L'une de ses dernières nées, sinon la dernière, s'appelle "L'air du temps". Précisons tout de suite que cette appellation diaphane étonne lorsqu'on jette un regard sur le contenu de cette collection. Ces trois titres, à eux seuls, le démontrent assez bien: "Chilli ou la tentative"; "Rapport sur la torture"; "Les ventes d'armes". Enfin, ne soyons pas tatillons. Et puis, l'air du temps se fait si rare...

La collection de Gallimard est née du principe suivant: les nouvelles chassent les nouvelles comme le vent les nuages. C'est un fait que le flot d'informations qui nous inonde chaque jour, et que nous digérons tant bien que mal, nous laisse à la fois gavés et affamés. Jean Ferniot, directeur de "L'air du temps", tente donc de "concilier le rôle du livre face à l'urgence de l'actualité et les aspirations du public d'aujourd'hui". Au fait, et quoiqu'en pensent certains, le bon vieux bouquin demeure encore — et plus que jamais, pourquoi pas? — le creuset dans lequel fermente et se décante la réflexion. Et si le livre, de par sa nature même, accuse toujours un certain retard par rapport aux autres médias, disons-nous bien qu'il ne s'agit que d'un recul stratégique lui permettant de prendre un élan qui transcende, bien souvent la portée même de l'événement.

Je mets ici un terme à ces considérations — que d'aucuns qualifieront de oiseuses ou de réchauffées — pour vous parler brièvement du dernier titre paru dans "L'air du temps": "Les enfants majuscules". Titre admirable et livre unique qu'on lit, tantôt avec nostalgie, tantôt avec colère, mais toujours avec passion. Jeanne Delais, son auteur (ou plutôt, la responsable du livre) enseigne depuis plus de vingt ans à des garçons et à des filles dont l'âge se situe entre 11 et 15 ans. Des garçons et des filles comme il en existe des millions à travers le monde: issus de tous les milieux sociaux, ils sont tous de religions, de traditions et de mœurs différentes. Leur seul point commun, finalement, c'est leur âge dans un milieu donné: l'école.

Ici, il faut expliquer pourquoi Jeanne Delais n'est pas véritablement l'auteur de cet ouvrage. Voici: il y a plusieurs années, Jeanne Delais s'était fixé une tâche quasi impossible, celle de constituer les archives de l'adolescence. Dessein ambitieux et original puisque toutes les études dites sérieuses sur les débuts de l'adolescence sont l'oeuvre d'adultes, qui souvent se pillent mutuellement en n'omettant pas de truffier leur texte de citation: Illich, Reich, McLuhan, Freud, etc., pour étayer "leur thèse". Enfin, et pour la première fois, nous possédons, grâce à Jeanne Delais, "un portrait véritable des jeunes vus par eux-mêmes". Portrait étonnant et qui n'a rien de naïf. Portrait authentique et qui donne presque toujours le vertige tant nous tombons de haut. Et les milliers de témoignages rapportés par Jeanne Delais, bien que recueillis en France, diffèrent certes peu de ceux que nous pourrions, par exemple, recueillir ici. Et la leçon que nous donnent ces adolescents n'est pas du tout équivoque: "Vous nous avez enseigné que l'homme était plus grand que l'homme; et bien, adultes, cessez de nous prouver le contraire — en classe et ailleurs — et enseignez nous à vivre, c'est-à-dire, à créer..."

Collaboration spéciale

ROBERT LAFFONT
ÉDITEUR — Autobiographie;
par Robert Laffont; Editions
Robert Laffont ("Un homme
et son métier"), 375 p.

LES ENFANTS MAJUSCULES
Document; par Jeanne Delais;
Gallimard ("L'air du temps"),
342 p.

DANSE avec
ORCHESTRE
tous les soirs
"Les Corvettes"
ENTRÉE LIBRE



dieter fess
organiste-chanteur bavarois
POUR LE DINER (7 h 30 à 9 h 30)
SALLE ST-CASTIN
POUR LA DANSE (10 h à 1 h)
CAFÉ NORMAND
Réservations 849-4461

MANOIR
St. Laslin
Lac Beauport

PIERRE BERTON
LE GRAND DÉFI
Le chemin de fer canadien
Tome I
UN RÊVE INSENSÉ
traduction de PIERRE BOURGAULT
Éditions du Jour

Le Canada: une utopie qui a réussi?

par Robert Tremblay

J'ignore combien il fallut de beaux dollars du Dominion pour réaliser — puis traduire, s'il vous plaît! — la série "Le grand défi" que la Société Radio-Canada nous a infligée, ce dernier mois, dans le cadre des "Beaux dimanches". La semaine dernière, en tout cas, on n'y a pas ménagé la nitroglycérine (même si la dynamite est moins coûteuse) et ces jolies explosions ont, je l'avoue, durement secoué mon sens critique.

Je venais, en effet, tout juste d'achever la lecture de "The national dream", de Pierre Berton, récemment paru aux Éditions du Jour, mais en français, grâce à une honnête traduction de Pierre Bourgault (le titre français étant, justement, "Le grand défi" — ce qui laisse supposer que, d'une langue à l'autre, les rêves peuvent devenir réalités...) Mais n'anticipons pas. Je parlerai du livre plus bas — encore qu'il m'apparaisse difficile, en définitive, de le dissocier complètement de la série télévisée.

Que la Canadian Broadcasting Corporation fasse le panegyrique d'une absurdité politique et géographique qui s'acharne à durer, c'est son privilège, sinon son mandat. Après tout, notre ruée vers l'Ouest, comme dit la chanson, "fut une épopée des plus brillants exploits". Et j'en vie les téléspectateurs anglophones d'avoir pu revivre ce "grand défi". Assez curieusement, par contre, passant de l'anglais au français, l'histoire s'est beaucoup gâtée: tout au plus avions-nous l'impression d'assister à une expérience impromptue de traduction simultanée. dommage que mon anglais ne soit plus ce qu'il fut; j'aurais fermé le volume et suivi les péripéties de ce "National dream" en lisant sur les lèvres des comédiens — par ailleurs excellents. Ah! l'avantage d'être bilingue dans un pays où l'unité provient de la diversité...

Bref, et en guise de conclusion sur cette série: il semble que les rails de nos chemins de fer intercontinentaux ne soient pas — ou plus? — aussi parallèles qu'on veuille bien nous le laisser croire. Étonnant, n'est-ce pas, que le rêve anglophone devienne, une fois traduit pour nous, un défi! Il faut dire aussi, qu'en français, le ton n'y était pas. Et le pauvre Macdonald devait se retourner dans sa tombe en voyant son fantôme francophone si peu convaincant. Le bilinguisme, il faut dire, ne réussit pas à tous. Doit-on s'en rejouer, rire jaune sous cape? A vous de décider.

Le livre de Pierre Berton, je l'ai dit, vient d'être traduit, en français, par Pierre Bourgault. Il s'agit, dans son cas, d'une assez belle réussite. Faisant d'une pierre deux coups, Pierre Bourgault nous procure, par son travail sans bavure, plusieurs heures de lecture captivantes; ensuite, il nous fait constater une fois de plus, mine de rien — et en quelque sorte sous la plume de Pierre Berton — que ses idées politiques à lui sont bien moins irréalistes que le "National dream" de Macdonald. Sans fanatisme, sans phrases sentencieuses ou équivoques. Le traducteur s'efface pour devenir, non pas la voix de son maître (Berton), mais son interprète. Avouez que la stratégie est subtile, très habile même — surtout lorsqu'on envisage un retour prochain en politique...

Il ne faudrait cependant pas trop insister sur l'aspect "stratégique" de cette traduction de Bourgault. Sans être fortuite, elle peut très bien se justifier par le seul intérêt de l'ouvrage de Berton. Car ce qui était vrai pour la série télévisée, et réchauffée — pour nous — en français, ne saurait s'appliquer au livre. En un mot: Pierre Berton a écrit un ouvrage d'une grande valeur historique — qu'on soit fédéraliste ou pas n'y change rien — et Bourgault, par sa traduction, ne l'a pas trahi. En lisant "Le grand défi" (ou "Le rêve national", je ne sais plus), on éprouve presque le désir, par moment, d'être "Canadian" — oui, mais à condition d'avoir vingt ans et de vivre en 1871, soit au temps où nos rêves les plus insensés, semble-t-il, se réalisaient parfois.

Imaginez: souder une tour de babel continentale, et dite désertique, grâce à une colonne vertébrale d'acier; prononcer, il y a plus de cent ans, le mot "nationalisme" et voir — déjà! — le territoire (non pas le pays) y souscrire "cost to cost"; construire le plus long chemin de fer au monde pour trois millions et demi d'habitants (alors que les États-Unis, avec leur population de 40 millions, venaient à peine de réaliser une tâche beaucoup plus modeste): décidément, il voyait grand et loin, ce John A. Macdonald. Et tout cela pour l'avenir du Canada! Il est vrai qu'à la fin du siècle dernier, un loustic compara le pays à la Sibirie de la Grande-Bretagne (tout au plus, précisait-il). Aujourd'hui — et est-ce beaucoup mieux? — on dit du Canada qu'il est le second étage quasi désaffecté d'une maison (le premier étant, vous le devinez, les États-Unis). Peu importe; nous n'en sommes pas à un conflit d'appartenance près...

Au fait, le livre captivant de Pierre Berton raconte une bien drôle d'histoire: celle d'un pays artificiel, issu d'un chemin de fer; ou, si vous préférez, celle d'un chemin de fer bâti, paradoxalement, à grand renfort de scandales politiques (comme quoi tous les moyens sont bons lorsqu'on rêve d'un pays). La leçon pourrait servir... Ce bon vieux Macdonald fut un Don Quichotte fascinant. On a plaisir à le voir tituber d'un rail à l'autre au nom de l'histoire. Grâce au livre de Berton, évidemment.

LE GRAND DÉFI — Tome I: "Un rêve insensé" — par Pierre Berton (traduction de Pierre Bourgault); Éditions du Jour, 220 p.

Collaboration spéciale



John A. Macdonald (à droite) et Alexander Mackenzie.

CAFÉ LIMOILOU
200, 4e Rue (Coin 2e Avenue)
Du Lundi au Vendredi ouvert de 6h.30 a.m. à 7h.00 p.m.
Le Samedi de 6h.30 a.m. à 2h.00 p.m.
Services: Déjeuner, Dîner et Souper
Plusieurs spéciaux du Jour à \$1.49
"Bienvenue aux travailleurs!" (ANN.)

BAL TABARIN
550 de la Couronne - Tél.: 524-6200
Sur semaines 10h.30 et 12h.30
samedi 9h, 11h, 13h
dimanche 9h et 11h
L'après-midi de 1h à 7h.
Danseuses "Topless"
En vedette:
2 éblouissantes danseuses
FELICTY JONES
et
DIANE DAVIS

Le Carnaval commence SAMEDI
le 1er février au
MANOIR DU LAC-DELAGE
avec
DANSE de
GERRY et LOS CUATROS
Samedi soir: 9.30 à 1.30 - (Admission \$1.00).
Dimanche après-midi - 3.00 à 7.00 hres
(aucuns frais d'admission)
Ville du Lac-Delage, P.Q. Pour réservations: 848-2551

Le Château a l'esprit du Carnaval
Venez vous en rendre compte sur place et vous amuser comme jamais en prenant part aux activités qui soulignent le 21e Carnaval de Québec.
Soyez des nôtres:
SOIREE BAVAROISE
Salle de Bal, samedi le 8 février à 21h00.
Un bock à bière ainsi qu'une bière gratuite vous seront remis à l'entrée.
Une ambiance carnavalesque avec de la musique continue.
A 24h00 saucisses, choucroute et fèves au lard seront au menu.
Tout cela pour seulement \$6.50 par personne, tout compris.
SOIREE ST-VALENTIN
Salle de Bal, vendredi le 14 février à 22h00
Musique continue avec Roland Martel dans une atmosphère romantique.
A 24h00 — Buffet habitant
\$10 par personne tout compris.
LE REVEILLON POPULAIRE
Salle de Bal, samedi le 15 février à 22h00
Une soirée à ne pas manquer!
Un Caribou pour vous réchauffer... De la tourtière québécoise et des fèves au lard à vous en lécher les doigts!
\$7 par personne tout compris
POUR VOS RES.:
692-3861, ex. 350, bureau des banquets
CP Hôtels
Le Château Frontenac

Le Cabaret
EN VEDETTE
MICHEL STAX
et **DIANA LEE**
et leurs musiciens
A compter de lundi
CLAUDE VALADE
Spectacles tous les soirs
(Dimanche: relâche)
LOEWS Le Concorde
Place Montcalm
"L'hôtel par excellence."
Pour renseignements: 647-2222

PATINEZ, GLISSEZ, AMUSEZ-VOUS...
avec vos parents et amis, passez des après-midi et des soirées de gais plaisirs aux sports d'hiver du Château Frontenac.
PATINAGE .75 adultes
.50 enfants
GLISSOIRE 1.75 par séance
Le Château Frontenac
CP Hôtels

Bandes dessinées pour jeunes et moins jeunes

par Claude Daigneault

Bojoual à l'ex-peaux des 67

Texte et dessins de J. Guilemay. Editions Mondia.
Le deuxième album des aventures du Huron-Kébécois ne diffère guère du premier: certains dessins sont réalisés avec beaucoup de soin, surtout des plans généraux des édifices de l'Expo. J. Guilemay va plus loin dans la satire en impliquant franchement des hommes politiques connus. Mais le tout manque de mouvement et tourne un peu à vide. On ne peut encore une fois que constater l'évidente parenté avec l'idée de base qui a donné naissance à Astérix.

La façade

Texte et dessins de Jim Cole. Traduit par Lise Duguay et Léo-Pol Bouchard. Editions de l'Étincelle.

Ce petit livre publié originellement par Cole, en 1971, et qui vient d'être réédité en français à Montréal, porte avec raison le sous-titre: "Un aperçu de notre comportement". Avec humour, dans un langage peut-être un peu trop simple, on représente le danger pour l'individu de masquer sa véritable personnalité. Le dessin, très linéaire, a quelque chose d'hallucinant.

On s'aime Johnny

Texte et dessins de Michel Tassé. Collection "Les p'tits comiks". Editions de l'Aurore.

Par manque d'argent, la plupart des dessinateurs québécois doivent se confiner aux travaux à l'encre noire. Michel Tassé n'échappe pas à cette condition, quoiqu'elle ne l'empêche pas de réaliser un dessin très original, qui retient l'attention par sa justesse. Tassé caricature certains personnages connus (comme certains copains des Editions de l'Aurore) et ironise sur un état d'esprit "petit-Montréal", avec une goutte de vitriol ici et là.

Le rayon U

Texte et dessins de E.P. Jacobs. Editions du Lombard.

Les amateurs des aventures de science-fiction qu'invente Jacobs depuis une trentaine d'années (on se rappellera "Le secret de l'Espadon", "La marque jaune", "L'énigme de l'Atlantide", toutes publiées dans Tintin) seront comblés: ce livre est une réédition de la première bande de l'auteur, publiée durant la Deuxième Guerre mondiale. Greg en fait la présentation dans un avant-propos éloquent. Bien que d'une naïveté sentimentale, "Le rayon U" captive: Jacobs avait déjà en main la plupart de ses personnages, en particulier Blake et Mortimer, ou plutôt, leurs ancêtres.

Tracassin et le Satane gagnant

Texte et dessins de Chakir. Editions Dargaud.

Chakir affectionne les rondeurs, les physiologies hilares ou étonnées, les dentitions proéminentes. Sa fable sur le bien et le mal frise souvent l'humour noir et accroche dans des situations très françaises. Son style s'apparente un peu à celui d'Uderzo. Son scénario est bien construit, mais la répétition des gags semblables finit par lasser.

Totoche, les sinistres

Texte et dessins de Tabary. Editions Dargaud.

Les familiers de l'oeuvre de ce prolifique auteur aimeront retrouver une fois de plus ce qui a fait son succès: bien qu'à l'âge tendre de l'enfance, ses personnages vivent une aventure où la malice et la brutalité tiennent une place de premier choix. Depuis la parution de ses premières bandes de "Corinne et Jeannot" dans l'hebdomadaire "Pif", Tabary ne cesse d'améliorer son trait de plume. Il satirise une fois de plus à souhait sur la bêtise policière.

Gaston, le gang des gaffeurs

Texte et dessins de Franquin. Editions Dupuis.

Ce douzième album de "Gaston" rassemble des planches publiées dans les "Spirou" des deux dernières années, si ma mémoire est bonne. Franquin pousse encore plus loin, si possible, l'absurdité de son personnage favori. Il a ce don incroyable du gag percutant et des réparties caractéristiques des gens farfelus.

Orion, le laveur de planètes

Collection "Histoires fantastiques". Editions Dargaud.

Agar, les jouets maléfiques

Editions Dargaud. Textes de C. Moliterni et dessins de R. Gigi.

Ces deux excellents livres de science-fiction permettent de constater à quel point le duo Moliterni-Gigi travaille sur la même longueur d'ondes. Un choix de couleurs pastel donne à l'ensemble des planches un ton d'euphorie que vient rehausser un érotisme délicat. Gigi a le sens du mouvement dans ses dessins et sait agencer les images de façon très cinématographique, en faisant succéder un éventail de plans évocateurs. Deux merveilleuses bandes qui ont la saveur d'un rêve tout éveillé.

Lili fatale

Texte et dessins de Lauzier. Editions Dargaud.

Avec "Un certain malaise", son avant-dernier album, Lauzier avait caricaturé des attitudes bien françaises en prenant à parti une certaine classe sociale bien nantie et affolée par le sexe. Cette fois, il s'appuie sur un scénario bien structuré pour narrer les aventures d'une "superménagère" qui se laisse convaincre d'aller faire la guérilla dans d'imaginaires pays africains. La caricature est franchement méchan-

Tortax, le trésor du marais vert

Par Du Bouillon et Auguste. Editions Dargaud.

Cette aventure dessinée pour enfants mérite de figurer dans une collection de B.D. tant elle fait preuve d'originalité. Tortax est une "supertortue" qui fait le bien grâce à une carapace à réaction nantie de toutes les armes imaginables. Cette fois encore, on se permet de ridiculiser des personnages politiques français et de satiriser à partir d'attitudes sociales contemporaines. Le dessin est très simple.

lettres

Le mariage de Saint-Piastre

Par Georges Grammat. Editions Dargaud.
Sur une vague histoire de mariage, Grammat fait de la caricature historique. Napoléon III en prend pour son rhume. C'est drôle comme sont drôles toutes les satires de moeurs qu'on dissimule sous le voile du passé. Grammat aime les lignes fines et les attitudes exagérées chez ses personnages.



"Cosmic", le festival annuel de la bande dessinée, s'est tenu en fin de semaine dernière à Toronto. Le "comic" le plus convoité était cette première édition de juin 1938 marquant l'apparition du Surhomme. Le propriétaire de la pierre rare, Ron van Leeuwen, était disposé à s'en séparer pour la modique somme de \$3,000. Il est lui-même propriétaire d'une librairie dans la ville-reine.

te et...désopilante. Ce pastiche du monde des agents secrets apprêté à la sauce féministe est l'une des meilleures bandes publiées ces derniers temps. Le comique de Lauzier doit beaucoup à sa facilité étonnante de tirer parti des physiologies. Une pièce de collection.

Le démon des glaces

Texte et dessins de Jacques Tardi. Collection "Histoires fantastiques". Editions Dargaud.

Cet album d'une rare qualité a mérité le "Grand prix Phénix 1973", et on peut rapidement dire que c'était avec raison. Tardi invente des histoires plus horribles que fantastiques, qu'il met en images avec une rare maîtrise. Ses illustrations en noir et blanc s'apparentent à la façon de faire des graveurs du siècle dernier qui illustraient les aventures de Jules Verne. Cette étrange aventure aura une suite et elle sera intéressante à suivre.

EN PRIMEUR!
SUPER KARATE KUNG FU
LE VIOLENT GAMIN du KARATE
LE COUP DE POING MEURTRIER
14 ANS
DEUX FOIS PLUS D'ACTION
2 GRANDS FILMS EN COULEURS
Cinéma de PARIS QUEBEC
966, RUE ST-JEAN TEL. 522-7811
Jusqu'à mardi inclus
Le coup de poing meurtrier: 12.30 - 3.30 - 6.30 - 9.40
Le violent gamin du Karate: 1.55 - 4.50 - 8.05

bientôt
POUSSE MAIS POUSSE ÉGAL
au cinéma DE PARIS

Laissez les FESSES faire!...
18 ANS Adultes
NINOTSCHKA
retire aussi son pantalon
2^e FILM
LES CRACKS AU LIT
Cinéma PIGALLE QUEBEC
315, RUE ST-JOSEPH EST TEL. 525-9224
NINOTSCHKA: 1.00 - 4.00 - 7.00 - 10.00
Les Cracks au lit: 2.40 - 5.30 - 8.30
Cinéma ST-ROMUALD
HORAIRE: SAMEDI ET DIMANCHE: 6.00 - 9.10 - semaine 9.05
Les Cracks au lit: sem. et dim. 7.35 - sem.: 7.30

WILLIAM PETER BLATTY
L'EXORCISTE
(THE EXORCIST)
Mis en scène par WILLIAM FRIEDKIN
18 ANS
Grandes films sur la RIVE-SUD... à 5 minutes des 2 ponts!
Cinéma LIDO
Galerias Rond-Point, Lévis
Tel.: 837-2272
Horaire samedi: L'EXORCISTE 6h00 - 8h30
Horaire dimanche: L'EXORCISTE 1h00 - 3h30 - 6h00 - 8h30
Horaire sur semaine: L'EXORCISTE 8h00
Admission: \$2.50
N.B. Club de l'Age d'Or, laissez-passer non valables samedi et dimanche.
SALLE CLIMATISÉE - STATIONNEMENT FACILE, GRATUIT.

ELLEN BURSTYN - MAX VON SYDOW - LEE J. COBB
KITTY WINN - JACK MCGOWRAN - JASON MILLER - Pate Korta
LINDA BLAIR (Région) - Producteur WILLIAM PETER BLATTY
NOËL MARSHALL - Scénario de WILLIAM PETER BLATTY - Titre de son roman

CINÉMA ST-ROMUALD
37 rue de l'Église, St-Romuald - Tél.: 839-6553
Matinée dimanche seulement
Tirage surprise. Moins de 14 ans: 0.75 Adulte: \$1.25
DOCTEUR NE COUPEZ PAS 1h00
LES CAVALIERS 2h45

Une comédie trépidante et désinvolte qui effleure le cynisme!
14 ANS
Le MOUTON ENRAGÉ
un film réalisé par Michel Deville
JEAN LOUIS TRINTIGNANT
ROMY SCHNEIDER
JANE BIRKIN
Cinéma LE BIJOU QUEBEC
15, CHEMIN STE-FOYE TEL. 522-7956
4^e SEMAINE à QUEBEC
Le mouton enragé: sam.: 7.00 - 9.00, Dim.: 1.00 - 3.00 - 5.00 - 7.10 - 9.10.

bientôt
POUSSE MAIS POUSSE ÉGAL
au cinéma DE PARIS
le FESTIVAL des FESTIVALS
Ce soir à 7h00 et dimanche à 6h30
ROMEO et JULIETTE
de Zeffirelli
Ce soir à 9h45 et dimanche à 9h15
avec Glenda Jackson
UN DIMANCHE COMME LES AUTRES
Dimanche à 3h00 et 4h45
de Hal Ashby
HAROLD & MAUDE
CARTIER 1019 CARTIER 525-9340
\$1.50 chacun des films

CINÉMA OLIVIER
ST-AGAPIT - Clé LOTBINIERE
Ce soir et demain soir (dimanche) à 8h00.
"LES DEMONS" 2^e film "LA CLASSE DU SEXE"

lettres

Les questions de Louise Dechêne à l'histoire de Montréal vécue par ses habitants et marchands

par Jean Giroux

Avec *Habitants et marchands de Montréal au XVIIe siècle* (Plon, Paris et Montréal), Louise Dechêne publie un ouvrage important sur l'origine de Montréal, et sur la constitution par une poignée de colons d'une société à évolution restreinte qui deviendra, trois siècles plus tard, le Québec d'aujourd'hui.

Car c'est bien d'une société coloniale qu'il s'agit ici, la Nouvelle France de 1640, et de la mise en place par les premiers colons-marchands de l'Empire français d'un comptoir commercial, Montréal. Ce propos n'est pas neuf, d'autres chercheurs se sont longuement penchés au cours des vingt dernières années sur les projets des rois de France, et sur les limites qui furent imposées au développement local. Cependant, pour en démontrer l'évolution de l'intérieur, du dedans même de sa structure socio-économique, et pour assister progressivement à l'éclosion d'une nouvelle société, il fallait la minutieuse enquête de Louise Dechêne et l'analyse serrée qu'elle tire des documents les plus révélateurs, les registres paroissiaux, les listes civiles, et particulièrement les actes des notaires.

Montréal, donc, territoire seigneurial bien administré, le cœur d'une colonie, c'est-à-dire d'une région aménagée, peuplée et gouvernée en fonction de la métropole, Paris, et au service de l'Empire français. Ses ressources et ses charmes seront rapidement exploités; il n'entre pas dans les projets métropolitains de la développer comme pays. Il en sera de même pour les Antilles et, plus tard, pour la côte africaine.

Montréal, aussi, dont l'envergure actuelle n'échappe jamais à l'auteur, malgré la distance historique, ni au lecteur qui prolonge souvent au présent les questions que Louise Dechêne pose au passé.



Le Soleil, Roland Marcoux

L'auteur dira de Montréal: "Cette petite ville, vouée aux seules opérations commerciales et au chômage endémique, n'avait rien pour retenir (ses effectifs)." (page 122) Nous sommes en 1725.

UNE CLE POUR L'HISTOIRE

Essentiellement une création marchande, Montréal fournit par l'étude de son commerce une clé importante pour l'histoire de la Nouvelle France, plus révélatrice sur la formation de la société de l'époque, indique l'auteur, que la monographie traditionnelle sur la route des fourrures et l'expansion territoriale. Le commerce des fourrures a gouverné les rapports sociaux pendant un siècle avant que l'agriculture devienne un secteur économique. La colonie vit de

Louise Dechêne profite d'un avantage peu commun, celui d'être publiée par un éditeur qui l'a sollicitée en raison de la qualité exceptionnelle de sa thèse de doctorat, et qui a réalisé l'édition de l'ouvrage en quelques mois. C'est un directeur de la collection "Civilisations et mentalités", chez Plon, M. Robert Mandrou qui, vraisemblablement, plaide en sa faveur après avoir dirigé ses travaux de recherches et présidé sa soutenance de thèse en décembre 1973.

Publié en juillet 1974 à Paris, et en octobre à Montréal, sans lancement, le livre de Louise Dechêne n'est pas subventionné, ce qui se traduit dans son prix très élevé. On peut cependant se le procurer par le biais du Club du livre du Boreal Express, à un prix diminué du tiers, mais il faut bien sûr d'abord s'inscrire au Club, ce qui se fait sans douleurs compte tenu des avantages et de la qualité des livres offerts.

Malgré cet inconvénient d'une publication parisienne à prix fort, Louise Dechêne est heureuse du résultat. Elle rappelle modestement qu'elle ne destinait pas sa thèse à une édition à grand tirage, et que ses fonctions d'archiviste travaillant pour le Québec, à Paris, à identifier et classer les documents français sur l'histoire du Canada, ne devaient pas la conduire si loin.

Professeur d'histoire aux universités d'Ottawa et de McGill, Louise Dechêne passera à l'université de Montréal l'an prochain, pour enseigner le Régime français. Enseigner, tel n'est peut-être par le mot juste puisque Louise Dechêne entretient avec ses étudiants et ses collègues des rapports qu'elle veut modernes, dynamiques, et qui n'ont rien à voir avec les antiques concepts de vérité historique ou de science d'information.

Mais il y a là le sujet d'un autre livre, ou d'un autre article...

Historienne québécoise, Louise Dechêne a étudié à l'université Laval et détient, depuis décembre 1973, un doctorat de l'université de Paris (Nanterre).

d'entraînement économique vers la production régionale et la circulation des biens à l'intérieur de la colonie, et par la suite, à l'intérieur du continent. C'est pourquoi l'analyse qu'on pourra faire de l'agriculture montrera une campagne "que ne menace aucune appropriation de type capitaliste et qui se développe en retrait de l'économie de marché". (page 230)

En l'absence de stimulation extérieure, l'agriculture ne se développe pas vraiment; elle évolue plutôt au gré des goûts et besoins des paysans, en butte à une conjoncture qui ne la favorise pas.

Même si les rendements céréaliers du début peuvent se comparer avec les rendements européens, la routine s'installe que l'auteur préfère expliquer par des motifs économiques plutôt que par les motifs culturels ou psychologiques souvent cités comme la paresse, les difficultés d'adaptation, la dégradation des méthodes, ou l'incapacité d'invention. Seulement, les mouvements capricieux des prix agricoles à l'exportation, principalement ceux du froment, les difficultés d'approvisionnement de la colonie et l'interdiction de vendre à l'armée (pour de sombres questions de rareté du numéraire), les dettes de propriété et d'exploitation et les taxes de toutes sortes, tout cela ne contribue pas à l'essor agricole. Au marché intérieur trop petit s'ajoute un marché extérieur inaccessible parce que le commerce des fourrures accapare les bateaux et les énergies des marchands qui visent les profits rapides, et ne donnent jamais aux agriculteurs la place qui devrait leur revenir sur les quais, les étals et les comptoirs.

Beaucoup de blé reste invendu pendant que l'agriculture devient vivrière et que l'habitation paysanne se replie sur elle-même. Dans les campagnes-pauvres, mais non négligeables, l'agriculture regresse au stade de subsistance strictement familiale.

Louise Dechêne commente: "Tant que son blé vaut trente sols et quarante sols le minot, l'habitant n'essaie pas de greffer son entreprise à un marché où il est généralement perdant." (page 344)

La dernière partie de *Marchands et Habitants...* fait ressortir les principaux traits de la paysannerie, de la famille et de la société traditionnelle qui s'est bien vite reformée en Nouvelle France, comme en économie fermée, sorte d'isolat historique qu'on croirait confortablement à l'abri des influences modernes qui sont en train de s'affirmer ailleurs. La monographie que Louise Dechêne tire de cette société, de ses seigneurs et petits nobles, de ses ménages, de ses prêtres et de ses communautés est intéressante, surtout juxtaposée sur le paysage qu'elle a dessiné auparavant, des contraintes économiques de la colonie.

SOCIÉTÉ COLONIALISTE

Sur l'approche globale de son livre, Louise Dechêne écrit, dans l'introduction: "Le problème à la base de cette étude est celui de la formation d'une société coloniale issue du transfert d'une population européenne et soumise aux influences conjuguées de la tradition et de la nouvelle expérience en Amérique. Problème de passage, d'adaptation, auquel l'historiographie canadienne, qui plane généralement bien haut, au niveau des projets impériaux, des rivalités métropolitaines et des décisions administratives, n'a pas accordé toute l'attention qu'il mérite". (Page 7)

Sa méthode de recherche lui fera reléguer au second plan la correspondance officielle des agents de l'Etat, de même que les documents classiques portant sur les décisions parisiennes, ou relatant les voyages de visiteurs en quête d'exotisme, de bons sauvages ou d'intrépides coureurs de bois. Cherchant à rendre compte du quotidien montréalais, Louise Dechêne épiluche les archives des notaires et fait apparaître, solidement imbriqués, les faits de la vie commerciale, de la vie villageoise, de la vie familiale et paroissiale, bref, de la vie économique "qui a été et non pas (de) celle qui aurait pu être, en d'autres lieux et circonstances". (Page 10). Son terrain de prédilection sera celui des actes de vente, des contrats de toutes sortes, de mariage et de marchandage, des obligations, des témoignages, des engagements et des inventaires des marchands et des particuliers.

QUATRE PARTIES

L'ouvrage est divisé en quatre grandes parties consacrées à la population, au commerce, à l'agriculture et à la société. L'ensemble des sources et la bibliographie constituent un intéressant document en soi (plus de 600 titres et 8 catégories d'archives), tandis que les notes abondantes au bas de chaque page incitent à la consultation.

Louise Dechêne commence par rappeler que les communautés indigènes furent des pourvoyeuses de fourrures et de guerriers. Leur aliénation est plus profonde que celle des colons transplantés d'Europe en Amérique, et leur dépendance ne cesse de s'accroître. Même les pieux projets d'évangélisation de la "Société Notre-Dame de Montréal pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle France", et plus tard, des Jésuites, furent emportés rapidement dans la tourmente commerciale.

L'évolution du peuplement français fait apparaître que pendant un siècle Montréal ne s'accroît pas plus vite que le reste de la colonie; puis, à partir de 1725 environ, son taux de croissance fléchit.

Deux facteurs expliquent cette évolution: l'absence d'industrie interdit la croissance urbaine, et le système agricole de subsistance concourt à la sclérose démographique.

peu, ne s'équipe pas, n'a pas besoin d'argent ni de crédit autre que celui de la traite.

Au XVIIe siècle, le Canada n'exporte à peu près que des fourrures et la valeur ajoutée (plus-value) qui en résulte ne viendra jamais stimuler l'industrie, l'agriculture ou le développement urbain. Le Canada naît avec le capitalisme marchand, et la seule fonction de l'argent libre, c'est-à-dire de l'argent non engagé dans les nécessités immédiates de la colonie, sera d'élargir son commerce. Et les colons viendront encadrer les commerçants.

Pour Louise Dechêne, la diffusion sociale du capital ne se fait pas, ce qui est exactement à l'opposé du développement; le capital commercial n'est pas en soi une force de propulsion, il n'a aucun effet

bientôt

POUSSE MAIS POUSSE ÉGAL
au cinéma DE PARIS

Louise DECHENE, HABITANTS ET MARCHANDS DE MONTRÉAL AU XVIIe SIECLE, Plon, collection "Civilisations et mentalités", Paris et Montréal, 1974, 588 pages.

3^e SEMAINE!
"Le PARRAIN" vous faisait une offre que vous ne pouviez refuser.
"La CITE de la VIOLENCE" ne vous donne pas le choix...
Si vous n'appartenez pas à la famille, surveillez-vous!

14 ANS

Charles Bronson

Jill Ireland Telly Savalas

COULEURS

CITE de la VIOLENCE

Version française de "the family"

— Complément de programme: —
"LES 5 DOIGTS DE LA MORT"

CANARDIÈRE
Les Galeries Canardière • 661-8575 • Stationnement Gratuit

HORAIRE:
5 DOIGTS DE LA MORT 1.10 - 4.25 - 7.40
CITE DE LA VIOLENCE 2.35 - 5.50 - 9.10

les CASCADEURS dans une Véritable Explosion d'ACTION... et d'AMOUR!

18 ANS Adultes

QUAND LES FILLES SE DECHAINENT!

Anne Kerylen - Maurice Bataille et ses Cascadeurs - Couleur

elles viennent pour faire les lits... et font tout autre chose!...

JEUNES FILLES AU PAIR Couleur

GABRIELLE DRAKE
ME ME LA
NANCIE WAIT
ASTRID FRANK

MIDI-MINUIT
252 ST. JOSEPH EST
522-2828

ALOUETTE
2500 LAURIER BLVD STE FOY
656-0592

Samedi - Dimanche
Quand les filles...
1.15 - 4.10 - 6.50 - 9.40.
Jeunes filles au pair 2.40 - 5.30 - 8.05.

à québec aujourd'hui

(Cette rubrique est mise gratuitement à la disposition des différents groupes socio-culturels, à titre d'information.)

les arts

Odetta Ducasse & Yves Paulin: à la Comme Galerie, 1117^{1/2} rue St-Jean.

Jean-Marie Laberge: sculptures. Bibliothèque Ste-Foy.

Philip Surrey, Arist. Gagnon, Edouard Lachapelle: à la Galerie Michel de Ker-dour, 4 Place Québec.

Delormoz, Scott, Mignolet: Au studio des Artistes canadiens, 2255, boul. Laurier.

Max Boucher: peintre, au collège Notre-Dame de Foy, Cap-Rouge.

Denise Label: émaux à la Balise, 38^{1/2} Côte de la Fabrique.

Irenée Lemieux: à la Minerve, 40 rue Ste-Famille.

Cécile Grondin-Gamache: à la Galerie d'art Benedek-Grenier, 800 Place d'Youville.

Viviane Emond: Centre des Loisirs St-Sacrement, 1310 rue Garnier.

Odetta Théberge-Côté: sérigraphies. A la Caisse Populaire de Lévis, 39, rue Guénette.

Georges St-Pierre: au Musée du Québec.

Castonguay, Marquis, Lemieux: au Farrain des Artistes, 302 rue Lavigne.

Georgette Phay: au Restaurant d'Europe, 27 Ste-Angèle.

Robert Motherwell: Dutch Linen Suite, à la Galerie Jolliet, Place Royale.

Aux Multiples: exposition de cartes géographiques dantes des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Au 69 rue Ste-Anne.

Jacurto, Richard, Law, Ayotte: Galerie d'Art St-Jean, 1093 rue St-Jean.

Marcellin Dufour: Galerie d'art l'Éventail, Place Ste-Foy.

Josef Albers: Gray Instrumentation, à la Galerie Jolliet, Place Royale.

cinéma

Ciné-Musée: Faut-il se couper l'oreille - L'inauguration - Le Chant du Monde - Équivoque 1900. Au Musée du Québec à 13h.

Bonnie and Clyde: au Grand Amphithéâtre du Cegep Ste-Foy, dimanche à 20h.

Le dernier Tango à Paris: au Théâtre de la Cité Universitaire à 16h30, 19h, 21h30, dimanche.

concert

Relais du dimanche: Gilbert Blais et Sylvain Doyon, Eglise St-Coeur de Marie, 550 Grande-Allée Est, à 16h.

théâtre

La Tuque ou la Perruque:

au Grand Théâtre de Québec, à 13h30, dimanche.

Le Président: présenté par le Théâtre Africain, au Théâtre de la Cité Universitaire à 20h30, samedi.

spectacle

Michel Fugain: le Big Bazar, au Grand Théâtre de Québec, salle Louis-Frèchette, 20h30, samedi et dimanche.

Choeur V'la - L'bon Vent: Grand Théâtre, Salle Octave Crémazie, 20h30, samedi et dimanche.

Karl Berger: and friends. Musique Jazz, au Grand Salon, Pavillon Pollack, 21h dimanche.

Julie Arel: à La Boîte, 1008, 3e Avenue, Limoilou, samedi à 20h et 23h, dimanche 20h30.

cabaret

Bal Tabarin: Felicity Jones et Diane Davis, ce soir à 9h, 10h45, 12h, 1h. Dimanche 9h, 10h, 11h. L'après-midi, Topless.

Bistro de la Porte St-Jean: Pierre David.

Cabaret Chez Gérard: La Revue de Rina Berti.

Château Frontenac: Ce soir André Belleau, Trio Louis-André, Dieter Fess.

Cercle Electrique: Orchestre ce soir et dimanche "300 Years".

Club Vieux Bardeau: Ce soir, dimanche Les Tune-Up Boys et musiciens. Danse avec les Decibels. Piano-bar, Marc Ruel et ses musiciens.

Danza Casa: Ce soir danse avec orchestre.

Disco-bar La Causette

Holiday Inn: Les Assuro.

La Boîte à chansons: Pierre David.

Le Brumo: de 2h p.m. à 3h a.m. danseuses.

La Cloche d'Or: ce soir et dimanche "Les Corvett's".

Loews Le Concorde: Ce soir en vedette Michel Stax, Lee et compagnie.

Motel Le Voyageur: Ce soir, le duo Bob Paradis.

L'Ostradamus: Alan Gerber.

Restaurant Orléans: Wilbert Chaney, sur le boulevard Ste-Anne.

convocation

L'Association des Femmes célibataires: Dimanche, à 18h30, buffet froid servi à l'occasion du Carnaval de Québec, à 219, rue Père-Marquette, (salle Mgr-Cyrille-Deslauriers, église N.-D. du Chemin). Présence assurée du Bonhomme et des sept duchesses avec leurs intendants. Tout le public est invité.

LE CINEMA A QUEBEC

La classification des films est établie par l'Office des Communications sociales. Voici le barème d'appréciation des films qui sont présentement projetés sur les écrans des cinémas de Québec et de la Rive-Sud.

- Quand il y a lieu, la convenance pour les jeunes est indiquée de cette façon: (E) enfants; (A) adolescents.
- Les chiffres réfèrent à la valeur artistique de l'oeuvre: (1) chef-d'oeuvre; (2) remarquable; (3) très bon; (4) bon; (5) moyen; (6) médiocre; (7) minable.
- Les appréciations des films sont établies sur les copies présentées dans la province de Québec.

SAMEDI LE 1er FEVRIER 1975

CANADIEN: La gueule ouverte, 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

CANARDIERE: Les cinq doigts de la mort (6) 13h10, 16h25, 19h40. La Cité de la Violence (4) 14h35, 17h50, 21h10.

CAPITOL: Amérique à nu, 13h10, 16h30, 19h40. Intimes rapports au collège des filles no 2, 14h50, 18h05, 21h25.

CARTIER: Sam.: Roméo et Juliette, 19h. Un dimanche comme les autres, 21h45. Dim.: Harold et Maude, 15h, 16h45; Roméo et Juliette, 18h30. Un dimanche comme les autres, 21h15.

CINEMA DE PARIS: Le coup de poing meurtrier, 12h30, 15h30, 18h20, 21h40. Le violent gamin du karaté, 13h55, 16h50, 20h05.

EMPIRE: Deux hommes dans la ville, 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

LAIRET: Serpico (4) 15h, 19h. Un justicier dans la ville, 13h15, 17h20, 21h20.

LE BIJOU: Le Mouton enragé (4) 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h10.

LIDO: L'Exorciste (4) sam: 18h30, 20h30. Dim: 13h, 15h30, 18h, 20h30.

MIDI-MINUT: Quand les filles se déchainent, sam: 13h50, 16h45, 19h35, 22h25; dim: à 13h15, 16h05, 19h, 21h55. Jeunes filles au pair, sam: 12h30, 15h15, 18h, 20h55; dim: 14h35, 17h30, 20h20.

ODEON: DAUPHIN: Vincent, François, Paul et les autres, 14h, 16h30, 19h, 21h30.

ODEON: FRONTENAC 1: Les casseurs de gangs, 13h, 16h45, 20h30. Monsieur Majestyk, 14h50, 18h25, 22h.

ODEON: FRONTENAC 2: Dynamite Jones, 15h45, 20h. Guet-apens, 13h30, 17h30, 21h30.

Pour le plaisir de se perdre avec... King Crimson

par Régis Tremblay

RED King Crimson Atlantic - SD 18110

On n'est jamais sûr de sortir intact du château hanté d'étranges échos du Roi Pourpre. Sous ce manteau de couleur royale, se cache l'abominable Robert Fripp, dont le principal plaisir est de jouer une musique sadique parce que conçue pour surprendre, saisir, secouer, ébranler.

Fripp le timide, le guindé, éjacule dans sa musique. Car il s'agit bien de SA musique, puisque les changements continus du personnel autour de lui n'ont fait que souligner que Fripp n'a besoin de personne en particulier pour échafauder le monument sonore de KC.

Pour ce septième microsillon, où le pourpre devient couleur de sang, puisqu'il s'intitule "Red", le groupe garde officiellement le même personnel pour un troisième album consécutif: à part Fripp à la guitare et au mellotron, il y a John Wetton à la basse et au larynx, ainsi que William Bruford à la batterie et aux "allsorts".

Mais officiellement, d'anciens membres du groupe reviennent à titre d'"artistes invités": David Cross, Mel Collins, Ian MacDonald - qu'on n'avait pas entendu depuis l'illustre premier disque: "In the court of Crimson King". Le va-et-vient continue, quoi. Mais avec Wetton et Bruford, dont l'apport est plutôt neutre, Fripp a trouvé l'équipe nécessaire pour faire passer SON message.

Rien à dire de Bruford. De Wetton, on peut signaler son fameux grondement élastique de la basse, très "hypocrite". Quant à sa voix, elle évolue vers toujours plus d'assurance, mais semble maintenant tomber dans le "croonerisme". J'oubliais Fripp: mais tout ce qui va suivre le concerne, puisqu'il est responsable de la conception de l'album.

Le titre de "Red" est très judicieux, autant que l'illustration sur la pochette, soit un compte-tours de voiture sport dont l'aiguille est dans le rouge. C'est parfaitement descriptif du contenu: une musique "speed".

Je pense surtout à "Starless" - ne pas confondre avec "Starless and Bible black", de l'album précédent - dont l'accélération effrénée - même étymologie que frein, qu'on se le rappelle - nous conduit au bord de la catastrophe, au pied du mur du son. On se dit après coup qu'on l'a échappé belle... Très belle, d'ailleurs.

Sur la même face du disque, la deuxième, il y a "Providence", une autre pièce expérimentale à souhait, proche de la musique sérielle et de la musique électronique, avec Cross en évidence.

Quant à la première face (Red, Fallen Angel, One more Red Nightmare), cela fait un peu plus commercial, pour KC. Ce qui veut dire que ça ne l'est pas tellement. Mais on ne s'attend tellement pas au commercial de la part de King Crimson... On trouverait cela inventif venant d'un autre groupe, mais pour Fripp et cie, cela semble conventionnel.

Épilogue à cette critique et prologue à votre audition: Dans un ciel sans étoile - "Starless" - il y a un objet volant, un disque noir tournant sur lui-même, qui s'élève à une vitesse vertigineuse vers un enfer

à la vitesse vertigineuse vers un enfer

Le nu masculin

TOKYO (AP) - La loi japonaise interdit formellement de publier certaines parties de l'anatomie féminine, mais elle n'a rien prévu quant à l'anatomie masculine.

La publication par un magazine féminin, il y a deux semaines, de sept pages de nus masculins qui ne dissimulent pas leurs attributs, pose un problème à la police des mœurs.

"Nous examinons la situation", s'est borné à dire son porte-parole, visiblement embarrassé que la loi n'ait rien prévu.

Sous la pression de ses admirateurs locaux, le Dr George Nichopoulos, médecin traitant d'Elvis, a dû publier un bulletin de santé dans lequel il déclare ne pouvoir diagnostiquer quoi que ce soit en attendant les résultats des tests pratiqués sur son patient.

Pauvre petit Elvis!

Memphis (Tennessee), (AFP) - Le roi du "rock", Elvis Presley, a été admis cette semaine à l'hôpital baptiste de Memphis, dans le Tennessee, sa ville natale.

Presley, qui a eu 40 ans le 8 janvier dernier, s'inquiétait depuis quelque temps de son poids. Pour perdre les livres dommageables à son physique, il aurait suivi dernièrement un régime qui serait la cause de son hospitalisation. On ne s'attend pas toutefois qu'il annule son prochain concert qui débutera à Las Vegas le 18 mars.

Sous la pression de ses admirateurs locaux, le Dr George Nichopoulos, médecin traitant d'Elvis, a dû publier un bulletin de santé dans lequel il déclare ne pouvoir diagnostiquer quoi que ce soit en attendant les résultats des tests pratiqués sur son patient.

supraterrestre "One more Nightmare" signé King Crimson.

"In the court of the Crimson King (Atlantic, SD 8245); puis: In the wake of Poseidon (SD 8266), Lizard (SD 8278), Islands (SD 7212), Lark's Tongues in Aspice (SD 7263), Starless and Bible black (SD 7298).



Le rock étranger au jazz avec Renaissance

TURN OF THE CARDS RENAISSANCE Sire - 9147-7502

"Renaissance", c'est le retour à l'ère des ménestrels, mais de ménestrels qui se souviendraient de leur voyage dans le temps vers le futur, jusqu'à un vingtième siècle. Ce n'est donc pas un retour en arrière, mais une re-renaissance... C'est dire que ce groupe rock est un phénomène, et encore plus que vous ne pensez: bien que le rock soit inspiré en grande partie du jazz, "Renaissance" est un groupe rock étranger au jazz, mais alors là, tout à fait.

Il se conforme plutôt aux notions classiques de composition - interprétation, les deux étant parfaitement distinctes. Pas d'improvisation, de ad lib ni d'autres incertitudes du genre. C'est pratiquement de la musique sur feuille. Et le résultat s'en suit: des airs très développés, des arrangements très travaillés, interprétés avec une grande justesse, tant par la chanteuse Annie Haslam que par les instrumentistes John Tout, aux claviers, John Camp, à la basse et Terence Sullivan, aux percussions.

Plusieurs groupes répondent à cette définition, direz-vous. Mais lorsque vous saurez que toute la musique de "Renaissance" est composée par deux personnes autres que les musiciens ci-haut mentionnés, soit Michael Dunford pour la musique et Betty Thatcher pour les paroles, vous conviendrez que c'est assez unique dans l'univers rock - Pour être plus précis, le duo Dunford-Thatcher se consacrait exclusivement à la composition jusqu'à ce troisième disque (1), où Dunford s'essaya de temps à autres à la guitare acoustique.

Et la spontanéité dans tout cela? se demanderont certains... Je répondrai que tout ce qui est spontané n'est pas forcément réussi, mais que tout ce qui est prémédité a toujours plus de chances d'y arriver.

disques

Personnellement, je préfère la musique "écrite", autrement et mieux dit, la musique préméditée dans ses moindres détails: cela pour contenter mon côté perfectionniste. Vous aurez deviné que j'adore la "grande" musique...

Et j'adore aussi "Renaissance", pour tout ce que je viens de dire, mais surtout, je crois, pour la voix de Annie Haslam, LE PLUS BEL INSTRUMENT DE MUSIQUE QUE J'AIE JAMAIS ENTENDU. Car je crois que la voix humaine doit jouer le rôle d'instrument à douze cordes en musique, mais un instrument beaucoup plus riche en possibilités que les autres. Et Annie Haslam, c'est le Stradivarius de la corde vocale!

Sa voix: un timbre d'une pureté rare, un phrasé d'une clarté remarquable, une modulation d'une justesse parfaite. Jamais, mais jamais une fausse note, pas même une petite hésitation. Tellement, que cette voix semble angélique.

Mais l'angélisme ne plaît pas à tout le monde. D'aucuns n'ont déjà dit: "On se tanne." Mais ce sont les mêmes personnes qui se "tannent" d'entendre un concerto pour violon de Vivaldi! La perfection est tellement peu de ce monde qu'elle en paralyse plusieurs, lorsqu'elle apparaît...

(1) Les deux albums précédents: Prologue (Sovereign, SMAS-11116) Ashes are burning (Sovereign, ST-11216.)

(R.T.)

Le dernier Strawbs: fidèle à une recette

GHOSIS Strawbs A&M - SP 4506

"Strawbs" est la preuve - non la seule - que l'industrie du rock a mis au point, avec les années, des formules précises et éprouvées pour faire de l'argent. Tout est dans le dosage et le mixage d'un certain nombre d'ingrédients musicaux susceptibles de plaire suffisamment à suffisamment de monde pour que le produit se rentabilise.

Ce n'est pas le cas de tout le monde, mais celui de la plupart des groupes actuels. Les musiciens, surveillés de près par les producteurs - magiciens de studio, se préoccupent surtout, lorsqu'ils composent et enregistrent, de ce qui pourrait "passer" la rampe, de ce qui pourrait "accrocher" l'oreille. Leurs goûts personnels passent au second plan.

En écoutant ces "Ghosts" de Strawbs, j'ai justement l'impression continue d'un amalgame de styles tous assez différents et assez agréables, d'effets à succès. Un peu de ceci: de ballade, de charme, un peu de cela: de rythme, de force. On emprunte à l'occasion à telle autre vedette rock, comme Cat Stevens, Les Moody Blues et même Genesis. Ce sont de bonnes références, ça devrait marcher, se dit-on.

Mais pour ne pas être injuste - d'ailleurs, je ne le suis pas, puisque je dis que c'est agréable - il faut signaler des moments où l'éminence grise du groupe, David Cousins (le seul rescapé de la formation originale à trois) se permet d'être lui-même, donc un peu plus incertain, un peu plus anxieux, comme dans "Ghosts" et "The life auction". Ça sent plus le vécu, le drame, l'humain.

Tout le monde a droit à ses minutes de vérité, même un musicien de rock en pleine session d'enregistrement.

(R.T.)

Un des films les plus bouleversants de l'histoire du cinéma...

A L'AFFICHE!

POUR TOUS

La critique est unanime...

Il est impossible de décrire la densité de la mise en scène, la beauté des sentiments et de l'émotion qu'elle inspire. Le Quotidien de Paris

Un très beau film aux émotions finement dosées, dans la poésie des tragédies familiales. Le Figaro

On aimerait que le cinéma produise souvent des ouvrages de cette qualité. Le Monde

La rencontre de Sautet et de Montand est un cadeau des dieux. France-Soir

Le film qu'il faut voir en toute priorité. L'Humanité

Si le film de Sautet nous bouleverse à ce point, c'est que nous sommes tous des Vincent, des François et des Paul. L'Express

Profitez de notre chance! Voici un chef-d'oeuvre d'aujourd'hui. Le Journal du Dimanche

Jamais sans doute les acteurs n'ont été si bien servis par ce maître directeur qu'est Sautet. Un film à voir absolument. L'Aurore

Un film vrai, chaleureux, gai, vivant. Près des larmes. Acteurs sensationnels. Montand inoubliable. Un chef-d'oeuvre français. Paris-Match

LES FILMS MUTUELS en association avec LES FILMS CLAUDE MICHAUD présentent

YVES MONTAND, MICHEL PICCOLI, SERGE REGGIANI, GERARD DEPARDIEU



Vincent, François, Paul et les autres...

UN FILM DE CLAUDE SAUTET

avec STEPHANE AUDRAN, MARIE DUBOIS, ANTONELLA LUALDI, UMBERTO ORSINI, CATHERINE ALLEGRET

HORAIRE: 2.00 - 4.30 - 7.00 - 9.30

Odéon LE DAUPHIN

Tél.: 529-9745

bientôt



bientôt



Luc Lacourcière répond

Monsieur Jean Royer, journaliste
Le Cahier des Arts
Le Soleil
390 est, rue Saint-Vallier
Québec, Qué.

Monsieur,

J'ai peu de chose à ajouter à la préface du livre que Georges Gauthier-Larouche a publié récemment dans la collection des Archives de Folklore. Cependant, pour ne pas laisser sans réponse votre invitation (Le SOLEIL, 25 janvier, Cahier D2), je tiens à vous remercier d'avoir dévoué, avec objectivité, les

véritables instigateurs des inepties qu'un certain Jean Trudel (à ne pas confondre avec son homonyme, l'estimable conservateur de l'art canadien ancien à la Galerie nationale du Canada) a répandues dans votre journal et sur les ondes.

Vos lecteurs ont sans doute compris que les entrepreneurs abracadabrants de l'A.R.A.B.A.Q., messieurs Lessard et Vilandré, courroucés à la publication d'un livre sérieux qui les distance loyalement, ont été mal inspirés de souler contre son auteur et l'université

un braque indompté dont les raisons de japper ne sont pas précisément louables.

Le seul grief à retenir de leur bric-à-brac critique se réduit à un erratum sur l'angle aigu d'un pignon de maison d'où ils tirent des conclusions délirantes. Bref, par des sophismes captieux le trio Lessard-Trudel-Vilandré fait actuellement figure d'un triangle démesurément obtus.

Je demeure votre bien dévoué,

Luc Lacourcière
Directeur des Archives de Folklore

"Mes tableaux, c'est ce que je vois lorsque je ferme les yeux"

(Irénee Lemieux)

Irénee Lemieux, professeur, peintre, compositeur et chef d'orchestre, est membre de l'I.A.G. (International Arts Guild de Monte-Carlo), président national canadien de cette même association; membre de l'Association des Beaux-Arts de Cannes; membre de la Haute Académie littéraire et artistique de France; membre du Cercle Artistique International de Nice; membre de l'Association Internationale des Arts Plastiques (Unesco); membre de la C.A.S. de Londres (Contemporary Art Society); correspondant de la Revue Internationale des Arts (Monte-Carlo); critique d'art pour la Revue Moderne de Paris.

Il est titulaire d'un premier prix d'harmonie, d'un premier prix de contrepoint et d'un premier prix de fugue avec la mention "très grande distinction". En 1962, il obtenait un premier prix de peinture lors du concours provincial tenu à Montréal, et en 1969, un deuxième prix de peinture au Carnaval d'hiver de Québec. Il est aussi lauréat du concours de direction d'orchestre du Conservatoire de Musique de Montréal et diplômé du Conservatoire d'Arts de Fontainebleau.

Avant de se faire connaître du public, Irénee Lemieux a d'abord mis au point une technique qui lui est propre, ce qui permet d'identifier ses oeuvres au premier coup d'oeil. Il refuse les contrats avec les marchands de tableaux et il expose à l'étranger: en France, en Suisse, en Roumanie, en Angleterre, en Italie, aux Etats-Unis... Depuis les quatre dernières années, le bilan Lemieux est impressionnant.

En 1972, l'International Arts Guild de Monte-Carlo lui décernait la médaille d'argent pour services rendus dans le domaine des arts. En 1972, l'Académie Arts, Sciences et Lettres de Paris l'honorait du titre d'officier, en lui conférant la croix d'argent. En 1973, Irénee Lemieux remportait un deuxième prix international de peinture avec médaille d'argent au carnaval de Nice. En 1973, il gagnait un autre deuxième prix international de peinture avec médaille d'argent de la Riviera à Grasse.



"La moto, c'est la grande Fête des sens" 1970

Enfin, en 1973, Irénee Lemieux obtenait un premier prix international de peinture avec médaille d'or au concours international de la Côte d'Azur tenu au Château des Riquiers, à Eze, et une autre médaille d'or au cinquième concours international de l'Académie Internationale de Lutèce, Paris.

Pour vous parler de ce pays

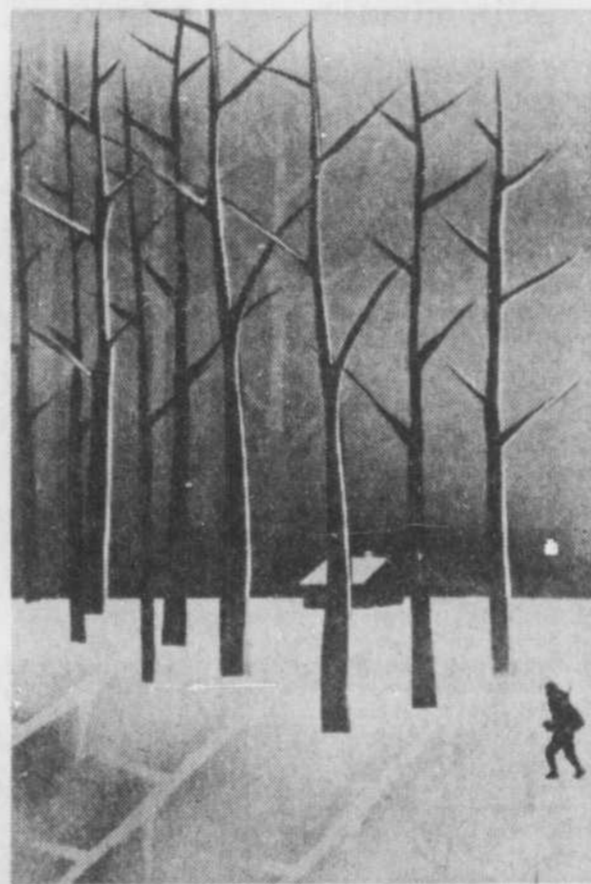
C'est sous ce titre que Lemieux nous présente son exposition. Au premier coup d'oeil, nous sommes surpris par la quantité des sujets traités. Ceux-ci peuvent se grouper selon les quatre saisons: paysages de printemps, d'été, d'automne et d'hiver. La variété des scènes présentées nous montre l'imagination débordante du peintre. Il traite avec la même intensité les paysages de la campagne comme ceux de la ville. Le défunt hôtel St-Roch voisine des chaudières à lait qui se balancent au bout d'un piquet de clôture; un bonhomme de neige côtoie des enfants qui s'abreuvent à une fontaine. Nous remarquons aussi des jeunes qui jouent au hockey et d'autres qui glissent en traîneau. C'est une féerie de thèmes tous très intéressants.

Le titre des oeuvres présentées est évocateur et poétique: "Toute beauté simplement belle - Il faut peu de chose pour que la matière chante - Craintive attente des grands vents d'automne..." Le titre ne limite pas le spectateur mais l'amène plutôt dans le chemin de la poésie où l'imagination, en regardant le tableau, prend son envol. Lemieux est beaucoup poète parce qu'il découvre de la beauté autour de lui.

Irénee Lemieux possède une technique qui lui est propre. Il utilise, en effet, une peinture pulvérisée où s'allient des dégradés subtils à des contrastes d'une grande puissance. Les effets de transparence sont obtenus par l'utilisation de matériaux qui invitent les regards à plonger pour contempler les rayons lumineux éclairant les émois d'une âme qu'il porte en sautoir.

Les effets de transparence suscitent une profondeur mystérieuse. Une grande chaleur circule dans ses oeuvres où l'artiste prouve une véritable maîtrise de la couleur qu'il conduit parfois en camaïeux clairs, ou dans des oppositions savantes de rouges, de bleus, de verts aux forces vibratoires diverses. Clarté, équilibre, force et beauté sont les qualités essentielles de l'ensemble de ces tableaux qui reflètent en même temps une grande pureté.

L'art de Irénee Lemieux n'appartient à aucune école: il est l'émanation d'une nature farouchement indépendante, douée d'une force créatrice remarquable. Ses tableaux attirent, accrochent et retiennent. On ne peut trouver mieux pour nous parler de ce pays!



"Les arbres sans feuilles griffent le ciel opaque" 1974.

La Minerve, "NOUVELLE GALERIE QUEBECOISE"

Minerve, fille de Jupiter, est déesse de la sagesse et des arts. C'est pourquoi dix artistes, membres de l'IAC, ont décidé d'appeler ainsi leur atelier-galerie. Bien que stimulés par un même élan, ces créateurs ont tous ressenti la nécessité de se grouper et de mettre en commun leurs trouvailles et leurs possibilités.

La Minerve présentera régulièrement et simultanément

des expositions solos ainsi que des expositions de groupe. Cette galerie se veut accessible aux jeunes talents ainsi qu'aux artistes déjà connus. De plus, des échanges entre artistes canadiens et étrangers, membres de leur association internationale, figurent au calendrier des expositions.

La Minerve, un lieu de rendez-vous, où musiciens, peintres, poètes... se rencontrent pour se connaître, échanger des idées et aimer la vie.

La présente exposition de Irénee Lemieux se tient à La Minerve, 40 rue Ste-Famille, du 31 janvier au 13 février, tous les jours de 13h00 à 22h00.

(ANN.)

Polémique autour de Picasso

BORDEAUX (AFP) — Une polémique s'est ouverte en France entre les héritiers du peintre Pablo Picasso et le secrétaire d'Etat aux Affaires culturelles, M. Michel Guy, qui avait annoncé le 21 janvier dans une émission radio diffusée la création d'un Musée "Pablo Picasso" à Paris.

M. Michel Guy, qui avait rencontré le 12 janvier Mme Jacqueline Picasso, avait affirmé à cette occasion que les héritiers avaient accepté sa solution: "installer à Paris un grand musée Picasso".

L'avocat de Mme Jacqueline Picasso, Me Roland Dumas, a remis à la presse un communiqué indiquant qu'au cours de l'entretien entre le ministre français et Mme Picasso, celle-ci tout en accordant son appui sans réserve au projet s'était abstenue de faire la moindre promesse quant aux donations futures, considérant qu'elle n'en avait pas le pouvoir tant que la succession de Pablo Picasso ne serait pas réglée.

Me Roland Dumas indique d'autre part qu'il a été chargé par Mme Picasso de faire part aux autres héritiers du peintre de la démarche ministérielle et qu'il avait eu "l'impression que la plupart d'entre eux avaient été informés de ce projet".

Selon le projet ministériel, plus de 300 oeuvres du peintre seront regroupées dans un hôtel particulier appartenant à la ville de Paris.

EDITIONS GARNEAU Nouveautés

Bernard Vinet
PSEUDONYMES QUEBECOIS \$10⁹⁵

Jean-Marie Drolet
BATIR SUR DES ILES (psychologie) \$4⁵⁰

J.-Armand Tremblay
ANA ANDAGONNE (roman) \$4⁰⁰

Eric M. Renhas de Pouzet
IMMINENCE DE LA PAROUSIE \$6⁵⁰

Alice Lemieux-Lévesque
LE REPAS DU SOIR \$3⁵⁰

Georgette Lacroix
DANS L'INSTANT DE TON AGE \$3⁵⁰

Librairie Garneau, Ltée

47, rue Buade, Québec — 692-3790

Place Québec - Place Laurier - Fleur de Lys

CART

COLLEGE DES ANNONCEURS RADIO-TELEVISION

COURS MARDI - JEUDI

SOIRS (80 hres)
DU 11 FEVRIER AU 12 JUIN 1975

renseignements et prospectus
692-0729

C.P. 445, Haute-Ville, Québec - G1R 3Z0

- professeurs spécialisés
- laboratoire de langues
- TV en circuit fermé



Permis: Enseignement professionnel
Recyclage niveau secondaire V.

LES SPECTATEURS NE FONT PAS QUE LE VOIR!

14 ANS

Ils en parlent! Ils l'acclament!
Ils chahutent!
Ils explosent!
Et ils l'aiment!

PARAMOUNT PICTURES PRESENTE
UNE PRODUCTION ALBERT S. RUDDY

CO-VEETTES
BURT REYNOLDS DANS

"THE LONGEST YARD"

ET
EDDIE ALBERT

CO-VEETTES
ED LAUTER MIKE CONRAD

Une production **ALBERT S. RUDDY** Dirigée par **ROBERT ALDRICH**

Scénario de **TRACY KEENAM WYNN** Adaptation de **ALBERT S. RUDDY**

Musique de **FRANK DEVOL** Producteur Associé, **ALAN P. HOROWITZ**

Couleurs de **TECHNICOLOR** Un film **PARAMOUNT**.

CINEMA 1
PLACE QUÉBEC 525-4524

Horaire: Sam. et Dim.: 1h30 - 4h.00 - 6h.30 - 9h.00 p.m. Sur Sem. à 7h.00 et 9h.15 p.m.



EN ANGLAIS

"Amarcord" de Fellini
"Un long moment de fascination"
— Claude Daigneault - Le Soleil

"Gagnant des prix:"
"Meilleur film de l'année."
"Meilleur réalisateur: Fellini."
— N.Y. FILMS CRITICS

"Le meilleur film de l'année."
— TIME MAGAZINE
— N.Y. TIMES

"Le film #1 de 1974."
— JUDITH CRIST

CINEMA 2
PLACE QUÉBEC 525-4524



Version Française

POUR TOUS

ETUDIANTS
\$2.00
(Lun. à Ven.)

HORAIRE: Sam. et Dim.: 12.30 - 2.45 - 5.00 - 7.10 - 9h.25 p.m. Sur sem. à 6h.50 et 9h.00 p.m.

DE **FELLINI**

A l'égal de "CRIS ET CHUCHOTEMENTS" ...
Un chef-d'œuvre ! ...

ELLE®
Ce film aurait mérité de représenter
la France au Festival ! ...

France-Soir
Un film qui nous empoigne
le point

"LA GUEULE OUVERTE" confirme ce
que nous savions déjà : Maurice Pialat
est un des plus grands
cinéastes français !

7 JOURS

POUR TOUS

ANDRÉ GENOVES présente

un film de MAURICE PIALAT

LA GUEULE OUVERTE



PHILIPPE LEOTARD • NATHALIE BAYE • HUBERT DESCHAMPS

Film à ne pas manquer!
(Engagement limité)

CANADIEN
2700, BOUL LAURIER
PLACE LAURIER, 656-9922

Horaire: Sam. et Dim.: Rep. complète à 1h. - 3h. - 5h. - 7h. - 9h.00 p.m. Sur Sem. à 7h. et 9h. p.m.

EN PRIMEUR ! ...

18 ANS adultes



VERSION FRANÇAISE DE
Schoolgirls
Report
"part 2"

en couleur

Le cauchemar
des
parents...

"INTIMES
RAPPORTS
AU COLLÈGE DE
FILLES" 2ième partie

Le film qui vous donnera
des frissons
dans le dos...

amérique
à nu



DEUX ANS
DE TRAVAIL
HARRASSANT
POUR PORTER
À L'ÉCRAN UN
SPECTACLE
VRAIMENT
EXCEPTIONNEL!

EN COULEUR

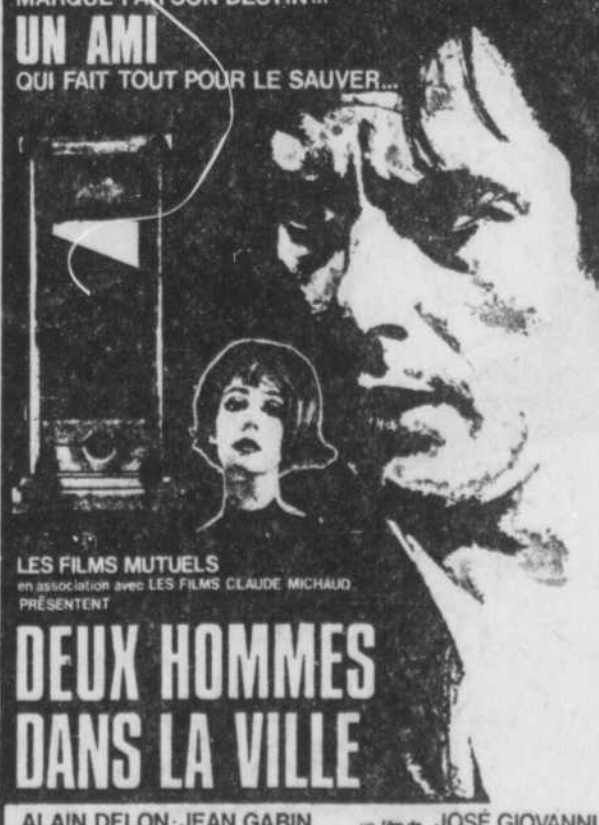
HORAIRE: Filles: 2h.50 - 5h.55 - 9h.20;
Amérique: 1h.10 - 4h.30 - 7h.40
p.m.
Der. sp. complet à 7h.40 p.m.

CAPITOL
972, ST-JEAN, 522-6300



UN CONDAMNÉ
MARQUÉ PAR SON DESTIN...
UN AMI
QUI FAIT TOUT POUR LE SAUVER...

POUR TOUS



LES FILMS MUTUELS
en association avec LES FILMS CLAUDE MICHAUD
PRÉSENTENT

DEUX HOMMES
DANS LA VILLE

ALAIN DELON-JEAN GABIN un film de JOSÉ GIOVANNI

A l'affiche!

EMPIRE

24, DE LA FABRIQUE, 892-2190

Horaire: Rep. complète à 1h. - 3h. - 5h. - 7h. - 9h. p.m.

DINO DE LAURENTIIS présente
CHARLES BRONSON

dans un film de MICHAEL WINNER

18 ANS
Adultes



FILM AU SUSPENSE A RETARDEMENT

qui éclate au bon moment dans un bain de vérité qui nous touche et nous terrorise tous. On y revit l'ambiance très chargée des grandes artères urbaines... l'effroi est si calculé qu'il semble que la lame meurtrière soit portée à l'épiderme du spectateur... les balles semblent filer juste à son oreille. QUEL TRIOMPHE!

Norma McLain Sloop, After Dark "DEATH WISH" EST UN CHOC POUR CELUI QUI REVE DE VILLES PLUS SURES — CEUX QUE J'APPELLE LA GENERATION DES BLASES. C'EST UN FILM A SENSATION DE GRANDE CLASSE! Bronson nous offre une performance du tonnerre!

Gene Shalit, N.B.C. — T.V. FILM COMPLEXE ET ORIGINAL! Il nous remet devant le racisme bien enraciné, la sexualité et la violence de la classe moyenne urbaine et blanche UN FILM FASCINANT, IRRESISTIBLE!

Richard Natale, Women's Wear Daily FILM D'UNE FACTURE ETONNANTE! Il fait appel aux peurs et aux frustrations de tout citoyen au sujet de la prolifération du crime. C'est certainement le genre de film qui aura des répercussions sociales profondes.

Kevin Saunders, A.B.O. — T.V. UN SUSPENSE DE GRANDE CLASSE!

Toute la fascination du spectacle se résume à la performance inégalée de Charles Bronson. Le dénouement ahurissant apaisera tous les instincts profonds que nous les "libéraux" avons reçus en héritage.

Leonard Harris, C.B.S. — T.V. FILM A SENSATION VERIDIQUE! Des habitants effrayés de New York et d'ailleurs seront tentés de clamer leur approbation en regardant Charles Bronson. Film si plein de colère et d'intensité que des citoyens "justes" et indignés se prendront sûrement à penser qu'ils pourraient se hâter de former un détachement si c'était là la seule façon de ramener l'ordre social. En touchant des cordes si sensibles dans le monde actuel.

LE DIRECTEUR A DONNE A BRONSON L'IMPLACABLE LE ROLE LE PLUS APTE A MONTRE A NOS SPECTATEURS CE QUE L'EUROPE A VU EN LUI IL Y A LONGTEMPS — UNE SUPER-VEDETTE. UN DUR A CUIRE, UN HEROIS DU PEUPLE!

Bruce Williamson, Playboy

2e Sem.

2e Film à
chaque cinéma

"UN JUSTICIER
DANS LA VILLE"

VERSION FRANÇAISE DE "DEATH WISH"

LES DURS
Line Ventura
Isaac Hayes
Stationnement gratuit

HORAIRE:
Champlain: Sam.,
Dim. et Mer. Justicier:
2.55 - 6.10 - 9.25;
Durs: 1.15 - 4.40 -
7.45.

SERPICO
avec
Al Pacino

CHAMPLAIN
2500, BOUL LAURIER
PLACE STE-FOY, 656-0592

Lairet: Sam. et Dim.:
Justicier: 1.15 - 5.20 -
9.20; Serpico: 3h. et
7h.

LAIRET
1044, 3e AVENUE, 523-5050

LA BONNE CHÈRE

Page publicitaire



Les ventes à la SAQ

(2) Les vins

Dans un article précédent, on affirmait que les ventes de spiritueux avaient augmenté de 33% en cinq ans, soit de 1969 à 1973, pendant que les ventes de vins augmentaient de 70% pour la même période: nous verrons ici comment.

Les vins pour leur part ont vu leur augmentation croître de 14% par année en moyenne pour une augmentation totale de 70% en 5 ans.

Ceux dont les ventes se chiffrent de 500,000 à 100,000 caisses sont, dans l'ordre, les Sherries Canadiens, les vins du Canada, les Vermouths importés, les Bordeaux rouge et rose, et le type Bordeaux blanc, les Portos canadiens, les Bourgogne rouge et rose, les Vins d'Italie, les type Bourgogne rouge, les Vins de France (divers, grandes classifications exclues), du Portugal et les vins apéritifs.

Les Bordeaux et type Bordeaux ont vu leurs ventes doublées en 5 ans, les type Bordeaux blanc augmentaient d'environ 10% en 5 ans,

Un petit restaurant pas cher... ou les patrons font la cuisine...

Nicola
1276, avenue Maguire, Sillery 687-0834

licence (à proximité de la Banque de Commerce) Stationnement facile

mais diminuaient en 1973, les Bordeaux blanc doublant pour leur part malgré une diminution en 1973.

Le type Bourgogne rouge ont doublé durant ce temps, rejoignant presque les Bourgognes rouge et rose dans leur ascension: ces derniers n'en ont pas moins augmenté de 80%. Par contre, le type Bourgogne blanc ont doublé comparativement aux Bourgognes blanc qui n'ont augmenté que de 20% en 5 ans.

Assez paradoxalement, les vins d'Espagne et de Lisbonne ont diminué tous deux d'environ 20% ces cinq dernières années, de même que ceux d'Australie, les ventes de 1973 étant plus faibles que celles de 1969! Les

vins d'Afrique du Sud pour leur part ont augmenté de 20% en 5 ans, les Xères de 30%.

Les portos canadiens sont toujours populaires avec une légère augmentation des ventes et les Sherries Canadiens sont toujours au premier rang des ventes, et de loin, mais leurs ventes ont diminué de près de 20% depuis 1971.

Les augmentations les plus sensationnelles sont sans conteste celles des vins du Canada qui se sont accrues de 650% en 5 ans, passant à plus de 295,000 caisses en 1973 des 44,040 caisses qu'elles étaient en 1969: nul doute que le foisonnement des établissements québécois y soit pour quelque chose.

Les vins de France ont également triplé durant ce temps, ceux

du Portugal en général ont doublé. Les vins du Rhin et de la Moselle ont presque triplé, ceux d'Alsace doublé, comme ceux d'Italie; les Côtes du Rhone ont triplé, les vins de la Loire augmenté d'environ 20%, en 5 ans, les vins apéritifs de 10 à 20% par année, les Vermouths d'environ 10% par an, de même que les Champagnes, et leurs imitations canadiennes. Les ventes de moussoux ont triplé en 5 ans.

Quant au vin de messe, ses ventes ont diminué de plus de 50%!!!!

DE TEMPS EN TEMPS, LE RESTAURANT...
ÇA CHANGE!
POUR SAVOIR OU ALLER, LISEZ NOS PAGES GASTRONOMIQUES DU SAMEDI.
LE SOLEIL



La Gastronomie pour tous

avec Jacques Ferrière

Saviez-vous que...

LE TOURNEDOS est né au milieu du siècle dernier. Un certain Veron, directeur de l'opéra de Paris était fatigué de l'éternel filet de boeuf que l'on servait alors entier, il demanda qu'on veuille bien le lui servir en morceaux épais. Le cuisinier obéit, mais les maîtres d'hôtel scandalisés n'osant pas présenter ce plat tronçonné, le firent circuler honteusement derrière les convives qui tournaient en quelque sorte le dos au plat... Mais le mot a peut-être une autre origine, moins flatteuse: le tournedos était dans les anciennes Halles de Paris, la position qu'on assignait sur les étals aux poissons moins frais que les autres. On disait: Ce poisson sera vendu à tournedos, par extension, on appela tournedos les bouts de filets de boeuf qui restaient quelques jours à la resserre. Quand au délectable Tournedos Rossini, pour être consacré Rossini, il doit être servi sur un croûton de pain chapeauté d'un médaillon de foie gras, coiffé d'une lame de truffe et accompagné d'une sauce madère. En vérité le tournedos n'est autre que le filet mignon, petite pièce de boucherie que l'on détaille dans la queue du filet de boeuf. Enfin la mignonnette de boeuf est un filet mignon beaucoup moins épais dont on sert habituellement deux tranches.

LE BAIN-MARIE est un procédé de chauffage en apparence simple, encore faut-il le faire avec soin. Il suffit de plonger un ustensile contenant la préparation à chauffer dans un autre récipient rempli d'eau bouillante en contact direct avec le feu. Ce mode de chauffage étant plus doux que le chauffage au feu, certains linguistes supposent que cette douceur est exprimée par le "doux nom de Marie". La supposition est d'autant plus probable que l'expression remonte au XIVe siècle, période de grande dévotion à la vierge.

LA JARDINIÈRE ET LA MACEDOINE DE LEGUMES sont pratiquement identiques. La jardinière désigne une garniture de légumes frais, venant littéralement du jardin. Les légumes, carottes, navets, pommes de terre, etc. sont taillés en dés, losanges, billes, etc., puis on les cuit chacun selon son mode de cuisson, on les dispose enfin séparément autour du plat que l'on veut garnir.

La macédoine par contre se fait de la même façon quant à la variété des légumes, la taille et la cuisson; cependant tous les légumes sont mélangés au moment de servir, au lieu d'être disposés séparément, rappelant l'empire d'Alexandre, roi de Macédoine qui rassemblait un grand nombre de peuples disparates dans son petit royaume de Macédoine. Cette préparation s'applique également aux fruits taillés ou entiers pour autant qu'ils soient mélangés.

Mais que devient la célèbre bouquetière de légumes? Elle consiste uniquement en petits légumes groupés par catégorie et dressés distincts autour du plat en forme de bouquet. Cependant chaque bouquet de légumes est traité séparément, par exemple, les petits pois et les haricots sont liés au beurre, les choux-fleurs nappés de sauce hollandaise, les navets et carottes glacés, etc...

LE BACON celui que l'on mange avec des oeufs frites n'est pas un mot anglais contrairement à ce que l'on peut croire. Le bacon est un vieux mot français qui, au Moyen-Age signifiait lard. L'Anglais se l'est approprié et nous le lui avons repris à la fin du siècle dernier. Au Moyen-Age, la dime de bacon constituait la principale dotation de certaines églises et abbayes.

LA CREPE SUZETTE est attribuable à un restaurateur du nom de Marie. Cependant le cuisinier français Henri Charpentier, décédé en Californie en 1961, après une longue carrière où il servit la Reine Victoria, Edouard VII etc... en revendiquait la paternité. Il aimait à raconter qu'un jour où il arrosait de cognac des crêpes commandées par le Prince de Galles, l'alcool s'enflamma sous l'effet de la chaleur. L'entremets ainsi brûlé plut au futur Edouard VII et Charpentier s'attribuant paisiblement le mérite de la nouvelle formule, voulut la dédier à son illustre client. Mais le prince préféra qu'on lui donnât le nom de sa compagne du moment et c'est ainsi que la suzette entra dans l'histoire de la gastronomie. La véritable recette de la crêpe suzette consiste à faire des crêpes très minces que l'on réchauffe dans un sirop fait de beurre doux, sucré, jus de mandarine, zeste de mandarine et que l'on flambe au curacao. Celles que nous voyons le plus souvent dans les restaurants consiste à réchauffer des crêpes minces et comme suit: Dans une poêle mince au fond épais et uniforme, faire fondre environ deux onces de beurre doux auxquelles l'on ajoute 4 à 5 cuillerées à thé de sucre en poudre. Dès que le sucre se forme en caramel, diluer avec le jus d'un citron et celui de deux oranges, ainsi que des zestes d'orange jusqu'à l'obtention d'un sirop. Placez les crêpes dans le sirop, retournez-les et pliez-les en quatre. Généralement on sert deux ou trois petites crêpes par personne. Au moment de servir, arrosez de cognac et de Grand Marnier et flambez. Dressez les crêpes sur assiettes chaudes et nappez du sirop parfumé.

LE VOL-AU-VENT est une croûte cylindrique de pâte feuilletée munie d'un couvercle. Une anecdote attribue l'invention du vol-au-vent à Antonin Carême dont c'était la spécialité. Un jour il fit une tourte plus grosse que les autres et qui semblait s'élever comme une tour vers le plafond. "Elle vole, s'écria-t-il", ravi de son tour de main. Il était toujours très content. "Elle vole au vent". Sacha Guitry, voyait les choses autrement. A propos d'un dîner exécrable, il dit: "Le vol au vent? C'était du vol, il n'y avait que du vent." Le vol-au-vent se garnit de différents apprêts comme de la morue en sauce blanche, de champignons et poulet à la crème, de ris de veau, etc...

Copyright: Jacques Ferrière 1975

SI VOUS AVEZ DE LA SUISSE DANS LES IDEES UN SEUL ENDROIT AU

CHALET SUISSE

26 rue Ste-Anne, Québec

2 heures de stationnement gratuit au parc-automobile de l'hôtel de Ville

Propr. G. Perrin Tél.: 694-1320

Il n'est pas nécessaire d'aller en Allemagne pour déguster la

"Reine des choucroutes"

Exportez dans un billet d'air VENEZ ME RENCONTRER

Wolfgang's EDWEISS
Deutscher Bier-und Weinkeller

A l'unique "CAVE A BIERE ET VIN" allemande à Québec

au 4 Petit Champlain

(Escalier entre Côte Lamontagne et l'ascenseur du Château)

Cuisine ouverte sur semaine entre 04.00 p.m. et 3h.00 a.m. Le dimanche entre 2h.00 p.m. et 10h.00 p.m.

Reservations: 694-1840

Votre hôte Wolfgang

POUR VOUS SÉDIMER ET VOUS AMUSER ZDENKO "DENIS" VLACH et son accordéon

Auberge de la Fine Gueule

MAISON ÉRIGÉE EN 1842

Gastronomie québécoise

Aussi: Réceptions pour mariages intimes et réunions d'affaires.

8710, av. Royale - Château-Richer

Tél.: 834-4288

Ouvert de 5h p.m. à 10h30 p.m.

LE RESTAURANT VILLAGE CHINOIS

PLACE LAURIER

Entrée face au stationnement souterrain à l'arrière de Place Laurier.

VOS PLATS PREFERES, CHINOIS OU CANADIENS

Ouvert tous les soirs: de 10h. a.m. à 2h. a.m., dimanche de 11h. a.m. à 2h. a.m.

LIVRAISON GRATUITE 651-3633

Invitation spéciale aux maisons d'affaires

Le Bonaparte serait heureux de vous accueillir autour d'une bonne table, dans une ambiance chaude et discrète. Nos salles à dîner et nos salons, pouvant accommoder de 10 à 100 personnes, rappellent tous de façon différente l'histoire de Napoléon.

LE BONAPARTE

680 est, Grande-Allée - 522-4704

Récompensé du prix Holiday Magazine

MATERIEL COMPLET pour fabriquer à la maison VINS et BIERES

La Boutique du Vin

3324, boul. Perre-Lelievre

Dubourg - Tel. 683-1554

LE FAVORI DES Spaghettis

le Cendrillon

1099 3^e Ave. - 529-0234

Êtes-vous Au Courant? Vous devriez.

Si vous y étiez, vous seriez probablement très détendu. Vous vous trouveriez dans un décor moderne et vous auriez sous les yeux une vue superbe du Saint-Laurent. Votre consommation préférée à la main, vous pourriez discuter tranquillement en agréable compagnie, ou danser avec elle, au son d'une agréable musique (rien de trop bruyant, bien entendu), et vous vous féliciteriez d'être Au Courant.

Au Courant, c'est le nouveau bar-salon du Holiday Inn de Québec Ste-Foy. Il est situé au sommet de la nouvelle tour de l'hôtel, à une quinzaine de minutes seulement du centre-ville. Faites-le connaître à vos amis pour qu'eux aussi soient Au Courant.

Holiday Inn DE QUEBEC, STE-FOY

3225 Hochelaga, Ste-Foy, Québec (418) 653-4901

Propriété de et administré par Attilic Inns Inc.

à l'heure du repas

... La Belle Époque

notre salle à manger

Quality Inn

auberge

3115, boul. Laurier, Ste-Foy

Tel.: (418) 658-5120

«Un peu en retrait... mais tellement en avance»

Salle à manger

MYKONOS

Un voyage en Grèce... le temps d'un repas. Décor, ambiance et cuisine grecques. Des spécialités au goût différent, une atmosphère qui vous transporte en pays inconnu...

cuisine grecque authentique

1066, rue St-Jean, Québec 692-2048